



Exercice d'écriture collective

Descente de lit



Deux personnages (deux hommes, deux femmes ou un homme et une femme) qui ne se connaissent pas se réveillent dans le même lit.

Ils ne sont chez aucun des deux personnages.

Un autre personnage (homme ou femme) intervient à un moment dans le sketch.

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Être situé dans une chambre. Il y a donc un lit dans le décor.
- Nombre de personnages : 3.
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs

droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

1	Le poulailler de Francis POULET.....	4
2	Début de série de Henri CONSTANCIEL.....	8
3	Beurk ! de Patrice BEZIAT.....	18
4	Quand il y en a pour deux... Il y en a pour trois de Michel DECOUIS.....	21
5	Le Homard bleu de Yves BILLOT.....	25
6	Pilou-pilou de Patrick GENRE.....	34
7	Nursecry de Cyrille ROYER.....	43
8	Mission « Sang Chaud » de Anny LESCALIER.....	46
9	Zéro étoile de Françoise COUDRET.....	50
10	Choisie ! de Joan OTT.....	55
11	Un autre homme de Frédérique FAVRIN.....	61
12	Qu'est-ce que vous faites là ? de Ann ROCARD.....	69
13	Médecine du futur de Pascal MARTIN.....	79
14	Binominem de Eric BEAUVILLAIN.....	83
15	Noir et Blanc ou Blanc et Noir ? de Rolland CAIGNARD.....	88
16	Ondes Suédoises de Philippe VINCENT.....	96

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Le poulailler de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Alain** (la quarantaine. CRS)
- **Jean-Louis** (la cinquantaine. Commissaire divisionnaire)
- **Christelle** (la trentaine. Patronne d'hôtel-restaurant)

Synopsis

De nos jours, Alain et Jean-Louis -qui ne se connaissent ni d'Eve ni d'Adam, se retrouvent en ce beau matin du premier de l'an, sur le même lit, et dans un décor qui leur est totalement étranger...

Décor

Une chambre d'hôtel. Un lit, deux fauteuils (avec une belle veste d'homme, posée sur chacun) et tout ce qu'on peut trouver dans une telle chambre.

Costumes

Étant donné, qu'on est le jour de l'an, Alain et Jean-Louis, seront vêtus, comme ils l'étaient, la veille, pour réveillonner, dans un chic hôtel-restaurant parisien.

Au lever du rideau, Jean-Louis et Alain se réveillent, sur le même lit. Ils ont dormi tout habillés, mais toutefois, sans leur veste...

Alain

couché, il s'aperçoit qu'il dormait avec Jean-Louis. Il s'assoit dans le lit

Mais ? ! ?... (Alain est stupéfait, et Jean-Louis se réveille, en sursaut) qu'est-c' que ?... Je... (Alain se lève d'un bond)

Jean-Louis

surpris

J'pourrais en dire autant... Qu'est-c' que ?... (Il regarde tout autour de lui)

Alain

Mais... attendez ! D'abord, qui êtes-vous ?

Jean-Louis

assis dans le lit

Ben... et vous ? qui êtes-vous ?

Alain

Moi, je suis Alain... Alain Poulard. Et vous ?

Jean-Louis

Moi, je m'appelle, Jean-Louis.

Alain

Jean-Louis Hun ?

Jean-Louis

Pardon ?

Alain

Non, je... Laissez tomber, c'est une vieille blague...

Jean-Louis

Je me présente : Jean-Louis Larousse.

Alain

Bien. Enchanté... Je... Mais, on a dormi ensemble ? ! ? ou...

Jean-Louis

il regarde l'heure à sa montre

Je pense que oui... Etant donné l'heure qu'il est : 10 heures 32, et la posture dans laquelle on était au réveil...

Alain

Mais... c'est pas possible ! ? ! !

Jean-Louis

Oh ben, attendez... peut-être n'a t-on pas... consommé ?...

Alain

Ah ben ! J'espère bien ! ! 'Manquerait plus que ça ! Je suis hétéro moi, monsieur !

Jean-Louis

Mais, moi aussi monsieur. Du moins, jusqu'à preuve du contraire...

Alain

Votre humour me passe un peu au dessus de la tête.

Jean-Louis

Je ne voulais pas faire d'humour...

Alain

se laissant tomber dans un fauteuil, et se massant le crâne

Voyons... Qu'est-ce que j'ai fait hier ?...

Jean-Louis

lui aussi se masse le crâne

Hier, c'était le réveillon du 31 décembre... D'ailleurs, j'en profite pour vous adresser mes meilleurs vœux...

Alain

Oui... Ben, merci. Moi aussi, je... (*il grimace*) Mais, peut-être que j'aurais un peu trop bu...

Jean-Louis

Moi aussi...sans aucun doute... Euh, vous étiez au restaurant, « Le Bel Air » ?

Alain

Exact ! Ça, je m'en souviens... Et, peut-être, y est-on toujours. Ça fait hôtel...

Jean-Louis

On nous aurait couchés, là... parce qu'on était dans... un triste état ?...

Alain

C'est bien possible... On était pas à la même table ?... J'étais avec ma femme, et des amis...

Jean-Louis

Nous n'étions pas à la même table... Et j'étais aussi avec ma femme et des amis. Cela dit, au cours de la soirée et de la nuit, tout ça s'est un peu mélangé...

Alain

Mélangé... Vous avez le mot pour rire.

Jean-Louis

blague à froid

L'homo pour rire...

Alain

Oooh, je vous en prie ! C'est déjà assez compliqué comme ça, n'en rajoutez pas.

(A cet instant, on frappe à la porte)

Jean-Louis

se passant la main dans les cheveux

Qui c'est ?

Christelle

derrière la porte

La patronne de l'hôtel... Je peux entrer ? *(Alain se lève du fauteuil)*

Alain

Euh...oui.

Jean-Louis

alors qu'entre Christelle

Allez-y. Nous sommes dans une tenue décente... « décente » de lit... cela va de soi(e) *(Il sort du lit, mais pourrait s'asseoir dessus)*

Christelle

Bonjour. Je passais... comme ça... J'ai entendu causer, je me suis dit, ils sont réveillés... Alors, ça va mieux ?

Alain

Mieux ?... Parce que... Comment était-on, donc ? Diantre...

Christelle

Hier, ou plutôt, ce matin... Vous avez peut-être un peu abusé...

Jean-Louis

Abusé... de quoi ?

Christelle

Ben... du champagne... et peut-être aussi de la poire William...

Alain

Ah bon ?... Mais, on a bu ... ensemble, ou ?...

Christelle

Pas ensemble, non... Mais, la même quantité -ou à peu près, ça oui.

Jean-Louis

Ah ben... C'est que je n'ai pas trop l'habitude...

Alain

Moi non plus. Ça doit être la fatigue...

Christelle

Ensuite, tout le monde a dansé...

Jean-Louis

étonné

Moi ? ! j'ai dansé ?...

Christelle

Comme les autres...

Alain

Moi aussi, alors ? ? !

Christelle

Oui. La danse des canards... entre autres...

Jean-Louis

'M'étonne pas que je sois courbaturé. Je ne danse jamais !

Alain

Moi, pareil.

Jean-Louis

Je ne sais pas danser... Et de toute façon, j'ai horreur de ça, alors.

Alain

Idem. Me trémousser, c'est pas mon truc. Mais, c'est curieux... (*à Christelle, désignant Jean-Louis*) On a pas dansé ensemble, au moins ? !

Christelle

Non. En tout cas, je ne pense pas.

Alain

Vous me rassurez. Mais, est-ce que je me suis bien tenu, ou...

Jean-Louis

Et moi ?

Fin de l'extrait

2 Début de série de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Alain. (Alias « Adam »)
- Élise. (Alias « Ève »).
- Dieu.

Synopsis

Alain et Élise, totalement inconnus l'un de l'autre, s'éveillent dans un même lit. Le résultat d'un égarement festif ? Ou l'œuvre de Dieu lui-même ?

Décor : Un lit. En dehors de cet accessoire, le moins de meubles possible. Voire pas du tout.

Costumes : Vêtements de nuit.

Alain

Il s'étire. L'un de ses bras rencontre le corps d'Élise

Gné ?

Élise

Se réveillant, encore confuse. Elle tâte au hasard.

Mais ? Il y a quelqu'un dans mon lit, là !

Alain

Votre ? ... Hein ? Mais qui est-ce ?

Élise

Et vous... Que fabriquez-vous dans mon lit ?

Alain

Votre lit ? Vous avez des goûts étranges en matière d'ameublement.

Élise

Regardant autour d'elle, étonnée

Ben ! C'est vrai que cela fait un peu...

Alain

On va dire « zen ».

Élise

J'aime bien le simple, mais tout de même... !

Alain

En revanche, le lit est très bien.

Élise

Sur un ton d'envie

Le même dans ma chambre, ce serait parfait.

Alain

Donc, nous n'avons pas dormi chez vous.

Élise

À moins que j'aie déménagé entre hier soir et ce matin, non.

Alain

Pour autant que je m'en souviene, chez moi non plus.

Élise

À l'hôtel ?

Alain

Sans même une table et des chaises ?

Élise

Je reconnais que c'est un peu sobre.

Alain

Normalement, ils auraient dû installer un peu plus de meubles.

Élise

Ou un lit plus standard. Ou bien le même, mais avec du mobilier de luxe.

Alain

Je ne sais pas vous, mais personnellement je n'ai pas les moyens de m'offrir un palace.

Élise

Très honnêtement, moi non plus.

Alain

Ce qui nous mène à la conclusion que nous ne sommes pas à l'hôtel. Chez un ami ?

Élise

À vous ? À moi ?

Alain

Eh bien ! Certains m'ont peut-être caché des tendances discutables. Mais je n'en connais aucun qui manifeste ce genre de goûts.

Élise

Pas davantage pour moi. Bon sang ! C'est trop bizarre, ce truc !

Alain

Peut-être que nous rêvons...

Élise

Votre rêve, ou mon rêve ?

Alain

On va dire le même.

Élise

Ce serait possible. Mais je n'ai pas l'impression.

Alain

Et sur quels critères ?

Élise

Comment expliquer ? La situation est étrange, bien sûr...

Alain

Si peu !

Élise

Arrêtez de m'interrompre !

Alain

Excusez-moi.

Élise

Merci ! Tout cela est bizarre, certes, mais en même temps assez réaliste.

Alain

Un rêve aussi, parfois.

Élise

Oui. Mais avec un petit quelque chose...

Alain

Qui ne se trouve pas ici ?

Élise

À ce qu'il me semble.

Alain

Bon ! Admettons, pour vous faire plaisir, que nous ne rêvons pas.

Élise

Vous savez, je n'en suis pas sûre non plus.

Alain

Il faudrait vous décider.

Élise

Vous en avez de bonnes ! Je vous parle d'une sensation, rien de plus.

Alain

Restons sur cette première impression, et convenons que nous ne rêvons pas. N'empêche que, pour la compréhension, ce n'est guère plus brillant. À moins que vous n'ayez une idée...

Élise

Très exactement autant que vous.

Alain

Donc, pas de quoi bâtir une thèse. À propos... Je n'ai pas l'impression que nous nous soyons rencontrés auparavant. Puis-je au moins connaître votre prénom ?

Élise

Élise.

Alain

Joli ! Surtout la première lettre.

Élise

Amusant ! Et vous... Ludwig ?

Alain

Plus banal... Alain.

Élise

Domage, vous ne serez pas musicien de génie ! Mais ce n'est pas indispensable. (*Un instant, puis sautant à tout autre chose*) Bon sang ! Pensez-vous que nous ayons... ?

Alain

Quoi donc ?

Élise

Eh bien... Ce qu'un homme et une femme, suffisamment rapprochés, peuvent faire ensemble.

Alain

Ah, oui ! J'avoue que vous n'êtes pas désagréable à regarder. Et l'idée, pour tout vous avouer et en espérant ne pas recevoir une gifle, ne me paraît pas déplaisante. Mais je reste un galant homme. Et il me semble tout de même que je vous aurais demandé l'auto-risation. Vous rappelleriez-vous d'une telle chose ?

Élise

Pour ne rien vous cacher, mes souvenirs sont plutôt vagues. Et les vôtres ?

Alain

Très exactement identiques. Vides et percés.

Élise

Amnésiques tous les deux... Charmant !

Alain

Pour répondre à votre question, je ne crois pas que nous ayons, comme le qualifierait un ecclésiastique, commis le péché de chair. D'abord, nous ne sommes pas nus. Et il me paraît peu vraisemblable que nous nous soyons ensuite rhabillés, pour nous réveiller en ayant tout oublié.

Élise

Fièremment

Voulez-vous assurer par là que je suis inoubliable ?

Alain

À tout le moins si nous nous étions connus, comme il est d'usage de l'énoncer au catéchisme, « bibliquement ».

Élise

Joli euphémisme !

Alain

Ou petit crime d'hypocrisie. Pour en revenir à ce qui nous préoccupe, j'ose espérer que je n'aurais pas oublié de tels instants partagés avec une personne telle que vous.

Élise

Merci ! Donc, nous avons passé une nuit pas spécifiquement agitée, et nous nous réveillons l'un près de l'autre par le plus grand des hasards dans un endroit étrange, sans rien savoir du pourquoi ni du comment.

Alain

Cela me paraît à peu près correctement résumé.

Élise

Si quelqu'un pouvait maintenant m'expliquer...

Alain

Hélas, je ne suis pas extra-lucide !

Élise

Il doit bien exister une raison... Je ne sais pas, moi : un malaise.

Alain

Ensemble ?

Élise

Une fête un peu trop arrosée... Un réveillon, ou quelque chose de similaire.

Alain

Et on nous aurait installés là le temps que nous récupérions ?

Élise

Une pièce libre, avec un lit.

Alain

En prenant la peine de nous mettre en vêtements de nuit ?

Élise

Là, je dois reconnaître, c'est surprenant.

Alain

D'autant que le jour semble levé. Ils auraient pu venir s'inquiéter de nous.

Élise

À moins que leur état ne soit guère plus brillant.

Alain

Voire pire encore... Et qu'ils nous aient oubliés.

Élise

Effondrés dans les vapeurs de l'alcool, et attendant de refaire surface pour penser à nous ?

Alain

Qui sait ?

Élise

Le plombier, peut-être.

Alain

S'il est encore en état.

Élise

Après lui avoir reniflé la bouche

Tu... Vous ne semblez pas avoir bu.

Alain

Merci pour le tutoiement.

Élise

De rien ! Je peux poursuivre ?

Alain

Pourquoi pas ? Cela nous donnera l'impression de mieux nous connaître.

Élise

Artificiel ! Mais cela ne peut pas nuire.

Alain

Je vous... Je te promets de ne pas en abuser.

Élise

Merci ! Et moi... J'ai bu ?

Alain

Il respire à son tour son haleine

Apparemment, non plus.

Élise

À ton avis, combien de temps faut-il pour que l'odeur de l'alcool disparaisse de l'haleine ?

Alain

Je n'ai pas d'idée précise. Mais je suppose que, si nous étions suffisamment imbibés pour qu'on ait dû nous mettre à dégriser, cela se remarquerait encore.

Élise

Nous ne sommes pas forcément les plus qualifiés pour effectuer une telle analyse.

Alain

Il paraît qu'on ne sent pas ses propres odeurs.

Élise

Ce n'était peut-être pas de l'alcool.

Alain

Tu veux dire des substances prohibées ?

Élise

Au moins pas tout à fait légales.

Alain

Je ne me rappelle pas avoir jamais donné dans ce genre de choses.

Élise

Moi non plus. Mais on aurait pu nous en faire prendre contre notre gré.

Alain

Dans quel but ?

Élise

Se moquer de nous. Si cela se trouve, il y a une caméra qui nous espionne, et certains rigolent bien en nous observant.

Alain

Tu vois un bidule rouge qui clignote, et qui indique que cela enregistre ?

Élise

Je pense que, dans un cas pareil, le témoin de fonctionnement serait caché.

Alain

Logique. Bon sang ! Et s'il s'agissait d'un jeu...

Élise

Un jeu ? Quel jeu ?

Alain

Tu sais... L'un de ces trucs de télé-réalité.

Élise

Pour moi, des télécrétineries.

Alain

Certains aiment bien. Et plus c'est gros, généralement, plus cela marche.

Élise

Jusqu'à preuve du contraire, ils demandent l'autorisation des participants.

Alain

Nous avons pu la leur donner, et ne plus être en mesure de nous en souvenir.

Élise

Tiens donc !

Alain

Un contrat signé en bonne et due forme. Puis ils nous auraient administré une petite pilule d'oubli. Ainsi, ils seraient prémunis contre tout risque de procès.

Élise

Ignoble et machiavélique ! Mais il aurait fallu me torturer pour me faire signer un truc pareil.

Alain

Ou te soumettre à une promesse véritablement mirifique ?

Élise

Là, ils n'auraient jamais eu les moyens.

Alain

Je vais te croire. Donc, aucun accord ? Cela paraît énorme.

Élise

Et puis, pour éviter que le concept fuite, ils auraient dû enregistrer leurs émissions à l'avance.

Alain

Lancement en grande pompe façon coup monté ? Et une confiance aveugle dans l'attrait du vedettariat ?

Élise

Style : « Nous vous avons un peu forcé la main, mais vous allez être célèbre pendant au moins cinq minutes » ?

Alain

« Voire plus si vous savez gérer votre succès ? » Un sacré coup de culot !

Élise

Ils n'en manquent guère. Mais tout de même...

Alain

Tu as mieux à proposer ?

Élise

L'hypothèse d'un coup tordu monté par des participants d'une réjouissance commune me semble tout de même plus envisageable.

Alain

Le rasoir d'Ockham appliqué à notre problème ?

Élise

Désolée, mais je ne connais pas ce gugusse.

Alain

Quelqu'un qui a affirmé que, dans le doute, entre deux explications possibles, on devait choisir la plus simple.

Élise

Tu vois ! Ce gars-là, j'aurais dû l'épouser.

Alain

Il a tout de même vécu il y a quelques siècles.

Élise

Rectification, un peu trop mûr ! Mais c'était un type sensé.

Alain

Il nous reste donc à deviner à quelle occasion nous aurions pu nous faire piéger.

Élise

Une soirée en boîte ? Un réveillon du premier de l'an ?

À cet instant, on entend une voix sonore et sentencieuse

La voix

Dans votre cas, je dirais plutôt l'An 1 !

Alain

Comment ?

Élise

Qui ? Qui a parlé ?

Arrivée de Dieu. Personnage plutôt bien habillé, d'âge moyen et d'allure très ordinaire.

Dieu

L'air très satisfait

Mais moi, tout simplement... Moi !

Alain

Sans aucun doute ! Et pourriez-vous vous présenter un peu plus ?

Dieu

Avec plaisir ! Jeunes gens, vous avez l'insigne honneur de parler à Dieu.

Élise

Diable !

Dieu

Sans se formaliser

Pas exactement... Plutôt son collègue.

Alain

Le bon côté du miroir aux alouettes ?

Dieu

Pour les incroyants. Mais je vous assure que je suis tout ce qu'il y a de plus réel.

Élise

Sans aucun doute... Puisque vous l'affirmez.

Dieu

Hum ! Hum ! Vous n'avez pas l'air de me croire.

Alain

Disons que votre allure...

Dieu

N'est pas conforme aux stéréotypes ?

Élise

On peut exprimer cela ainsi.

Dieu

Votre doute, pauvres créatures, m'étonnera toujours.

Alain

Dame !

Dieu

Non, Dieu.

Alain

Pardon !

Dieu

Ce n'est pas grave. Je ne suis pas misogyne. Juste tel qu'il me plaît de vous apparaître en ce moment. Et puis, pour un immortel, la distinction n'a guère de sens.

Élise

Donc, pas de barbe.

Dieu

Cela ferait horriblement cliché. Je n'ai pas, à vrai dire, véritablement d'aspect. Mais il en faut bien un pour me présenter à des humains. J'aurais pu, pourquoi pas, choisir celui d'une femme dans toute sa perfection physique.

Alain

Je crois que je n'aurais pas refusé.

Élise

Tous les mêmes !

Alain

L'hommage ne te paraîtrait pas appréciable ?

Dieu

Je ne sais pas pourquoi, il me semble que cela n'aurait pas fait très sérieux.

Élise

Absolument sexiste, si vous voulez mon avis !

Dieu

Entièrement d'accord avec vous. Mais les habitudes, même en outre-monde, ont la vie dure.

Élise

Merci !

Dieu

J'ai donc choisi l'apparence de ce que vous nommez un homme.

Alain

Hum ! Ne seriez-vous pas plutôt un intervenant de la machine ? Un communicateur du jeu ? Ou quelque chose de similaire ?

Dieu

Un jeu ? Quel jeu ?

Élise

Mon Dieu... Si j'ose dire. Il vous appartient de nous le révéler.

Dieu

Moi, l'Éternel ! Me réduire à un jeu ?

Fin de l'extrait

3 Beurk ! de Patrice BEZIAT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : patrice.beziat@free.fr

Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 5 minutes

Personnages

- Elle
- Lui
- Room-service (H/F)

Synopsis

Ils se réveillent ensemble mais ont-ils couché ensemble ? Pour Elle comme pour Lui l'envisager est impossible... Beurk ! Mais alors que font-ils réunis dans cette chambre inconnue ? Et pourquoi y sont-ils enfermés ?

Décor

1 lit / 2 tables de chevet + 2 lampes / 1 porte / 1 fenêtre

Costumes

Pour Elle et Lui : légers et disséminés dans la chambre !

Pour le room-service : 1 Costume d'hôtellerie

Elle

Se réveillant brusquement, effrayée

Aaaahhhh ! Qu'est-ce que c'est !!! Où... Où suis-je ? Qu'est-ce que je... C'est quoi cette chambre ? Je suis où ? Ahhh ! C'est quoi ? Ahhh ! C'est qui, lui ?

Lui

Se réveillant brusquement, effrayé

Ahhhhhh ! Où suis-je ? Qu'est-ce que je fous ici... Ahhh ! Vous êtes qui, vous ?

Elle

Et vous ? Qu'est-ce que vous faites dans mon lit ?

Lui

Mais je me le demande ! C'est votre chambre ?

Elle

Heu... C'est-à-dire que heu...

Lui

Waou ! Je me sens tout bizarre...

Elle

Oui moi aussi...

Lui

Si ça se trouve on a été drogués...

Elle

Drogués ? Mais pourquoi ? Et par qui ?

Lui

Il se lève et essaie d'ouvrir la porte

Par les propriétaires.

Elle

Les propriétaires ???

Lui

Zut ! C'est fermé ! Oui les propriétaires de l'hôtel !

Elle

Vous croyez qu'on est à l'hôtel ?

Lui

Oh oui ! C'est sûr : vous avez vu la déco ? Et puis si c'était votre chambre vous n'hésitez pas, n'est-ce pas ? Vous ne m'auriez pas répondu : « Heu... C'est-à-dire que heu... »

Elle

Oui vous avez raison ce n'est pas mon lit, ce n'est pas ma lampe de chevet...

Lui

Hou-là ! Ça me reprend !

Elle

Moi aussi... On nous a drogué, vous avez raison. Mais pourquoi ? Et pourquoi nous ont-ils mis dans le même lit ? Vous croyez qu'on a... qu'on s'est...

Lui

Oh non ! Quel horreur ! Pitié !

Elle

Ah oui c'est ... c'est impensable.

Lui

Inconcevable !

Elle

Et puis on était drogués donc...

Lui

Donc quoi ?

Elle

Donc pas en état...

Lui

En état de quoi ? Entre nous ? Beurk ! Inimaginable !

Elle

Et comment ! Beurk ! Rien que d'y penser...

Lui

Irréalisable ! ... Mécaniquement à la limite...

Elle

Qu'est-ce que vous entendez par « mécaniquement » ?

Lui

Mais c'est mentalement que ça bloquerait... Beurk !

Elle

Vous voulez dire que vous pourriez ban... vous pourriez avoir une... enfin, vous pourriez, physiquement ? Avec une femme ? Mais c'est dégueulasse et macho en plus !

Lui

Macho ? Moi !!! Ah ah ! Moi qui ne suis que douceur et gentillesse.

Elle

Vous insinuez quand même que vous auriez pu passer à l'acte avec moi cette nuit sans l'ombre d'un sentiment. Juste « mécaniquement » !

Lui

Hou-là ! Ça me reprend !

Elle

Elle se lève et essaie à son tour d'ouvrir la porte

Mais pourquoi c'est fermé ? Et y a pas de clé ! On est enfermés ! On est enfermés !!!

Lui

Houlala ! Ça me reprend de plus en plus !

Elle

Pas moi ! C'est fini ! Je suis consciente de tout maintenant... Mais je ne me souviens de rien...

Lui

Moi non plus ! Mais c'est un cauchemar ! Je vais me réveiller... Je veux sortir ! Et la fenêtre ne s'ouvre pas non plus...

Elle

Vous êtes pas mal comme mec ! Si j'étais pas...

Lui

Hein ??? Qu'est-ce que vous dites ? Vous croyez que c'est le moment de penser à ...

Elle

Je ne pense à rien. Je constate. C'est tout ! On se retrouve enfermés dans une chambre, c'est peut-être un signe... ?

Lui

Un signe ! Pff... C'est un coup de vos amies oui plutôt !

Fin de l'extrait

4 Quand il y en a pour deux... Il y en a pour trois de Michel DE- COUIS

Pour demander l'autorisation : michel@decouis.fr

Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Julien dit Juju
- Liliane dit Lulu
- Nikita

Synopsis

Juju se réveille dans un lit qui n'est pas le sien avec une femme qui n'est pas la sienne. Malgré une nuit très agitée Juju, boulanger, ne se souvient de rien jusqu'à l'irruption dans la chambre de Lulu, sa femme.

Costumes

- Juju et Nikita en tenue de nuit ou sans
- Lulu en robe +/- suggestive

(Juste une petite lumière qui éclaire le lit)

Juju

Bonjour Lulu !

Nikita

Je ne suis pas Lulu... mais bonjour quand même... et quelle nuit ?

Juju

Ben ! T'es qui ?

Nikita

Pas bien réveillé... normal après une nuit pareille.

Juju

Hein ! T'es qui ?

Nikita

Moi c'est Nikita !

Juju

Connais pas !

Nikita

On a pourtant eu le temps de faire connaissance.

(Julien allume sa lampe et s'assoit dans le lit - Nikita fait de même)

Juju

Ah ! Et on est où ?

Nikita

Tu ne te souviens de rien !

Juju

Non !

Nikita

Normal ! Après une biture pareille et... une nuit... agitée.

Juju

Mais on est où ?

Nikita

A l'hôtel Beaumarchais... chambre 22

Juju

Ah ! Et ça de l'importance le numéro de la chambre ?

Nikita

Peut être.

Juju

Comprends rien. Si ! Ça commence à revenir... cette soirée... arrosée chez des amis

Nikita

Je confirme... très arrosée ! Tu étais rond comme une queue de pelle. En tout cas, la personne qui t'a recommandé te connaît bien. Tu es un super coup !

Juju

Mais c'est épouvantable !

Nikita

C'est pas gentil pour moi dis donc ! Un super coup avec pas beaucoup de vocabulaire. Encore que pour cette matière je doute que les agrégés soient les meilleurs. La mémoire te reviens ?

Juju

Mais c'est épouvantable !

Nikita

Encore, tu l'as déjà dit... et pourquoi ?

Juju

Je suis marié... et j'aime ma femme... et elle aussi. Alors c'est terrible !... de la tromper... *(il la regarde avec gourmandise)*.

Nikita

J'ai pas eu l'impression que tu pensais tellement à ta femme pendant... notre long divertissement.

Juju

Quand même la tromper comme ça, elle ne me le pardonnera jamais. C'est vrai que tu m'avais sacrément chauffé avec tes punchs... *(Il la regarde longuement)*... Et tout ça... D'ailleurs ça chauffe encore.

Nikita

(Elle regarde sous le drap)

Je confirme.

Juju

Et quand je suis trop chaud... ben moi j'explose.

Nikita

Et quel feu d'artifice.

Juju *(songeur)*

Oui quel feu d'artifice. Je suis pâtissier et tu es le meilleur gâteau que j'ai mangé de ma vie.

Nikita

Ah bon ! Voilà enfin un compliment. Tu en veux encore une tranche ?

Juju

Oh oui !... Oh non !

Nikita

Faudrait savoir si c'est oui ou non.

Juju

Je voudrais bien... mais quand je pense à Lulu...

Nikita *(regarde sous le drap)*

Et bien quand tu penses à Lulu, contrairement à la chanson de Brassens... tu bandes encore.

Juju

Oui bien sûr que je remettrais le couvert avec plaisir... mais Lulu... comment lui dire où j'ai passé la nuit... et avec qui... Je ne me souviens pas comment on s'est séparé ni comment j'ai atterri dans cet hôtel.

Nikita

Comment NOUS avons atterri comme tu dis dans cette chambre. Tu paraissais pourtant bien réveillé hier soir, je te le garantis. Bizarre que tu ne t'en souviennes pas.

Juju

Ce doit être la culpabilité... oui c'est ça... la honte d'avoir trompé ma femme. D'un côté la gourmandise de manger un beau,... très beau gâteau de l'autre, la culpabilité qui passe la gomme sur ma mémoire.

Nikita

Bon ! Admettons. Mais décides toi vite car je prends l'avion tout à heure.

Juju

Ah ! Pour où ?

Nikita

Je rentre chez moi en Australie.

Juju

T'es mariée ?

Nikita

Non ! Je suis seule. Dans ce métier c'est mieux. Difficile de concilier la vie de famille et les voyages.

Juju

Tu voyages souvent.

Nikita

Oui tout le temps.

Juju

Et qu'est ce que tu fais comme métier ?

Nikita

Disons que je travaille à la commande sur rendez-vous... pour des particuliers ou des entreprises qui veulent... Je remplis des contrats... mais ce n'est pas important...

Juju

C'est bien mystérieux. Bon puisque tu as un peu de temps avant le petit déjeuner, on remet le couvert.

(Au moment où il rentre sous les draps la porte s'ouvre. Il ressort la tête)

Juju

Au bonjour ma chérie. Tu es là ? *(Bafouillant)* C'est pas du tout ce que tu crois.

Lulu

Mais je ne crois rien, je contacte.

Juju

Si tu savais comme je m'en veux !

Lulu

Mais de quoi ?

Juju

Mais de ça !

Nikita

Dis donc c'est pas gentil. Je t'ai pas violé que je sache.

Lulu

C'est la première fois ?

Juju

Oui oui ma chérie ! La première et la dernière. D'ailleurs elle repart en Australie.

Lulu

J'espère que tu t'es bien amusé avec cette demoiselle.

Fin de l'extrait

5 Le Homard bleu de Yves BILLOT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : billot.yves@neuf.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 13 minutes

Personnages

- Pierre
- Alice
- Henry

Synopsis

Alice et Pierre, ne s'étaient jamais rencontrés, pourtant un beau matin, il se réveillent dans la même chambre d'hôtel ! Ne se souvenant de rien, ils vont tâcher de rassembler leurs souvenirs afin de comprendre, pourquoi, ils ont atterri dans le même lit !

Décor

Un lit, une table basse et une chaise. Une porte donne sur une salle d'eau et une sur l'entrée.

Costumes

Citadins, de nos jours.

Pierre

(La scène est à peine éclairée, Pierre s'assoit au bord du lit et se tient la tête)

Oh ma tête ! J'ai l'impression d'entendre la compagnie créole, là-dedans !

(Il se lève et marche à tâtons)

Il faut que trouve la lumière !

(Il se cogne à une table basse)

Aie ! Et merde ! C'est quoi cette table ? J'ai dû m'endormir dans le canapé !

Alice

(Se réveille en sursaut et criant)

Qui est là ?

Pierre

(Criant)

Moi ! Que faites-vous dans ma chambre ? Et qui êtes-vous ?

Alice

(Paniquée)

C'est plutôt à vous de me dire ce que vous faites dans la mienne ! Eclairez la pièce !

Pierre

(Essayant de trouver l'interrupteur)

Si je savais où se trouve ce foutu interrupteur ce serait déjà fait !

Alice

(Paniquée)

Chercher sur le mur !

Pierre

(Continuant à chercher)

Je me doute bien, qu'il n'est pas au plafond !

Alice

(Paniquée)

Très drôle ! Ben, partez d'un bout et faites le tour de la pièce, vous finirez bien par tomber dessus !

Pierre

(Se cogne contre une chaise)

Et merde !

Alice

Soyez poli !

Pierre

(Continuant à chercher)

Je me suis cogné !

Alice

(Se levant)

Même pas foutu de trouver un interrupteur !

Pierre

(Energé)

Ben venez m'aider, au lieu de critiquer !

Alice

(Cherchant)

C'est ce que je fais !

Pierre

Merci !

Alice

(Alice se cognant à Pierre et criant)

Ouh ! C'est vous ?

Pierre

Non ! Le livreur de pizzas !

Alice

(Trouve l'interrupteur et éclaire la pièce)

Ce n'était pas sorcier !

Pierre

Coup de chance !

Pierre

Mais, vous êtes en nuisette ?

Alice

(Elle s'enroule dans le drap et regardant la pièce)

Et vous en pyjama ! Mais où je suis là ?

Pierre

Dans une chambre !

Alice

(Moqueuse)

Sans blague ! J'aurais juré que j'étais dans une grande surface au rayon boucherie !

Pierre

Très drôle !

Alice

C'est votre chambre ?

Pierre

Non !

Alice

Ce n'est pas non plus la mienne !

Pierre

Vous en êtes certaine ?

Alice

(S'asseyant sur le bord du lit)

Je ne suis ni nunuche ni folle ! Je ne suis pas chez moi ! En nuisette et avec un inconnu en pyjama de surcroit !

Pierre

(Tendant sa main à Alice)

Je m'appelle Pierre !

Alice

(Elle se lève d'un bond et furieuse)

Alice ! Bon ! La comédie a assez duré ! Vous m'avez droguée, pour me mettre dans votre lit ? Vous allez avoir de mes nouvelles !

Pierre

(Enervé)

Mais vous délirez ma petite ! Je n'aurais jamais fait une telle chose ! Si ça se trouve, c'est vous qui m'avez drogué !

Alice

(Moqueuse)

N'importe quoi ! Ne prenez pas votre rêve pour la réalité ! *(Energée)* Alors, pourquoi je ne me souviens de rien ? Et pourquoi, je me trouve chez vous ?

Pierre

(Energé)

Je vous dis que nous ne sommes pas chez moi !

Alice

(Energée)

Réplique : Mais où sommes-nous ?

Pierre

(Energé)

Aucune idée !

Alice

Vous croyez que nous avons été drogués, pour être kidnappés ?

Pierre

(Voulant rire)

En nuisette et en pyjama ? Ça m'étonnerait ! Et ce n'est pas, avec mes 243 € que j'ai sur mon PEL que je vais pouvoir payer la rançon !

Alice

(Fouillant dans l'armoire)

Et nos vêtements, où sont nos vêtements ?

Pierre

(Fouillant à son tour)

Visiblement, pas dans cette pièce !

Alice

(Essayant d'ouvrir la porte et en tambourinant)

Nous sommes enfermés ! Il y a quelqu'un ?

Pierre

Ne criez pas comme ça ! Vous allez ameuter tout le quartier !

Alice

(Tambourinant à la porte et hurlant)

C'est bien mon intention ! Il y a quelqu'un ? Nous sommes enfermés !

Pierre

Mais arrêtez bon sang ! Vous voyez bien que personne ne répond !

Alice

(Revenant vers Pierre et furieuse)

Alors, Mac GYVER, Vous avez une autre idée ?

Pierre

Je réfléchi ! Je cherche !

Alice

(Faisant les cent pas sur scène)

Oubliez la fenêtre, il n'y en a pas !

Pierre

(S'asseyant et tapotant sur le lit)

Merci ! J'avais bien vu ! Asseyez-vous ! Vous me donnez le tournis !

Alice

(S'assoit sur le lit, puis se relève d'un bon)

Au fait, cette nuit ! Il s'est passé quelque chose ?

Pierre

Comment ça ?

Alice

Ne faites pas l'innocent ! Vous savez bien de quoi je veux parler !

Pierre

Ah ! Vous voulez savoir si nous avons couché ensemble ?

Alice

Je n'aime pas cette expression !

Pierre

(Montrant le lit)

Ben, visiblement... Oui !

Alice

(Se tenant la tête)

Mon Dieu ! J'ai fait l'amour avec un étranger !

Pierre

Nous avons dormi dans le même lit ! Mais cela ne veut pas dire que nous avons fait l'amour !

Alice

(S'asseyant sur le lit)

Vous en êtes certain ?

Pierre

Oui !... Enfin, je ne crois pas !

Alice

(Se relevant énervée)

Oui ! Ou non !

Pierre

(Tirant Alice par le bras, pour l'asseoir)

Vous me fatiguez avec vos questions ! Non ! Voilà ! Vous êtes rassurée ?

Alice
(*Dépitée*)

Presque !

Pierre

Au lieu de nous engueuler, essayons plutôt de retrouver la mémoire, pour savoir, comment nous nous sommes réveillés dans ce lit, alors, que nous ne nous connaissons même pas ! Et dans cette tenue ! Récapitulons ! Nous ne sommes ni chez vous, ni chez moi...

Alice
(*Moqueuse*)

Non, sans blague ! Bien joué, Maigret !

Pierre

Au lieu de vous moquez, essayez de vous rappeler !

Alice

Je me rappelle !

Pierre

Super ! Racontez !

Alice

Je sais où j'habite ! Où je travaille, que je suis mariée, sans enfant et que mon mari doit être fou d'inquiétude ! Et...

Pierre

Et ?

Alice

Réplique : Et pour hier soir, c'est le trou noir !

Pierre
(*Dépité*)

Pareil pour moi !

Alice

Vous aussi, vous êtes marié, sans enfant !

Pierre
(*Dépité*)

Non ! Divorcé ! Pour hier soir, moi aussi, c'est le trou noir !

Alice
(*Se levant*)

Mais, quelqu'un, nous y a bien collé dans ce lit ! Et il a même dû se régaler à me déshabiller !

Pierre
(*Se levant*)

Ou elle ?

Alice
(Criant)

Le Homard bleu !

Pierre

C'est le titre du dernier album de Tintin ?

Alice
(Secouant Pierre par les épaules)

Mais non ! Hier soir, je me souviens que je prenais un verre au Homard bleu !

Pierre

Mais, vous avez raison ! Moi aussi, je me souviens ! J'ai même commandé une bière !
Mais, je ne me rappelle pas vous avoir vu !

Alice

Vous étiez où ?

Pierre

Je viens de vous le dire ! Au Homard bleu !

Alice

Je veux dire, vous étiez au comptoir où dans la salle ?

Pierre

Au comptoir !

Alice

C'est pour ça ! Moi, j'étais au fond de la salle ! Seule !

Pierre

Moi aussi, j'étais seul ! Et votre mari ?

Alice

Il doit drôlement s'inquiéter !

Pierre

Je m'en doute, mais pourquoi, votre mari, ne vous a pas accompagné ?

Alice

Aucune idée...Si ! Je m'en souviens ! Nous nous sommes disputés !

Pierre

Pour quelle raison ?

Alice

Vous êtes bien curieux ?

Pierre

Cela peut peut-être vous aider à retrouver la mémoire ?

Alice

Pardonnez-moi ! Je ne sais pas pourquoi nous nous sommes disputés ! La seule chose dont je me souviens, c'est que je suis partie en disant que j'allais prendre l'air !

Pierre

Et alors ?

Alice

Ben, je suis sortie en claquant la porte !

Pierre

Il n'a pas essayé de vous rattraper ?

Alice

Non ! Je ne crois pas ! Et vous ?

Pierre

(Voulant rire)

Je ne risque pas de me disputer, je suis célibataire !

Alice

Vous l'avez déjà dit ! Mais, pourquoi, vous vous êtes retrouvé dans le même bar que moi !

Pierre

Coïncidence !

Alice

Nous ne sommes pas plus avancés !

Pierre

C'est vrai, la seule chose, dont nous nous souvenons, c'est que nous étions dans le même bar ! Chacun de son côté ! D'ailleurs, c'est dommage, je vous aurai vu, je vous aurai offert un verre !

Alice

(Souriant)

J'aurai accepté avec plaisir ! Mais, cela ne nous dit pas comment nous avons atterri dans le même lit !

Pierre

Et si nous retournions au Homard bleu ? La mémoire, nous reviendrait certainement !

Alice

(Riant)

Dans cette tenue ?

Pierre

Vous avez raison, mauvaise idée !

Alice

(On entend une clef, dans la serrure, Se blottissant contre Pierre)

Vous croyez que nous sommes en danger ?

Pierre

Je suis là, vous ne risquez rien !

Alice

Vous savez vous battre ?

Pierre

Je n'en sais rien !

Alice

Rassurant !

Alice

(Henry rentre, Alice se précipite dans ses bras)

Mon chéri !

Henry

(Repoussant Alice sur le lit)

Mon chéri ? Tu es gonflée !

Alice

(Se relevant)

Mais, mon chéri !

Henry

(Furieux)

Comment oses-tu m'appeler mon chéri ? Alors, que je te surprends dans les bras d'un autre homme ! Ça fait longtemps que tu me trompes ?

Pierre

Juste une nuit... Je veux dire que je vous assure, que c'est un mal entendu !

Henry

(Menaçant)

Vous ! La ferme ! Je m'occuperai de votre cas plus tard !

Alice

Je t'assure, mon... qu'il ne sait rien passé avec ce monsieur !

Henry

(Montrant le lit défait)

C'est ça ! Prends-moi pour un con ! Et le lit ? C'est pour faire un scrabble ?

Pierre

C'est vrai que les apparences sont contres nous, mais il ne s'est...

Henry

(Hurlant)

La ferme ! C'est à ma femme que je cause !

Alice

Allons, calme-toi ! Et d'abord, comment savais-tu que nous étions, ici ?

Fin de l'extrait

6 Pilou-pilou de Patrick GENRE

Pour contacter l'auteur : patricius.genus@laposte.net

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 15 minutes.

Personnages :

- Homme
- Femme
- Alistair, serviteur écossais

Synopsis

un lit peut se transformer en un bateau qui emmènera des personnages étranges dans un univers tout aussi étrange.

Décor et accessoires : un lit, une table de nuit sur laquelle est placée une petite cloche destinée à appeler un serviteur. Deux oreillers. Un plateau avec une bouteille de rhum et deux verres.

Costumes : pyjamas pour les deux personnages dans le lit, en pilou pour la femme. Kilt pour le serviteur écossais. Une paire de jumelles.

*L'homme et la femme sont dans un lit au centre d'une pièce vide. Ils sont en pyjama.
L'homme a une paire de jumelles autour du cou. Il y a une table de nuit sur laquelle se trouve une sonnette.*

L'homme, assis dans le lit, tient un oreiller qu'il tourne dans un sens ou dans l'autre, comme un volant de véhicule. Il semble un peu las, s'essuie le front de temps en temps et regarde la femme qui dort à ses côtés.

Homme

Il serait temps qu'elle prenne son tour de veille. Madame ? Elle ne réagit toujours pas.

Il parle plus fort.

Madame ! Rien.

Il hurle.

Madame !

Femme

Quoi, comment ?

Homme

Pourriez-vous me relayer ?

Femme

Pardon ?

Homme

Auriez-vous l'amabilité de prendre l'oreiller.

Femme

L'oreiller ?

Homme

J'ai barré toute la nuit et je suis épuisé.

Il lui met l'oreiller dans les mains.

Femme

Il faut que je tiens cet oreiller. Pour quoi faire ?

Homme

Il n'y a pas de temps à perdre !

Femme

Quoi ? Que se passe-t-il ?

Homme

Il faut lofer autour de ces récifs, contourner les écueils afin d'éviter le naufrage...

Femme

Mais où sommes-nous ? Et pourquoi sommes-nous dans ce lit ?

Homme

Je ne sais pas, ce sont des questions qu'il est peut-être inutile de se poser. Je pense qu'il serait plus important de se demander quand nous sommes.

Femme

Quand nous sommes ? Je ne comprends pas.

Homme

Pas le temps de vous expliquer. Tenez bien l'oreiller, c'est essentiel !

Il lui montre qu'il faut le tenir comme un volant.

De cette façon !

Femme

Bien.

Homme

Bien, capitaine.

Femme

Bien, capitaine.

Homme

Ecoutez-moi attentivement, faites exactement ce que je vous dis et tout ira au mieux.

Femme

D'accord.

Homme

D'accord, capitaine.

Femme

D'accord, capitaine. Capitaine comment ? Capitaine au cœur d'or comme Albatore, le corsaire de l'espace ?

Homme

Non, plus modestement « capitaine Bligh ».

Femme

Capitaine Bligh ? Comme le capitaine Bligh...

Homme

Oui.

Femme

Celui de la révolte du Bounty ?

Homme

Lui-même.

Femme

Je vous ferai savoir, capitaine, et sans vouloir être désobligeante, qu'aujourd'hui Bounty désigne une friandise chocolat noix de coco.

Homme

Oui, hélas, quelle déchéance ! Même si les noix de coco me rappellent Tahiti... Tahiti... Ah, les Tahitiennes... dansant à-demi nues sur la plage...

Femme

Revenez à nous, capitaine. Dites, si vous êtes William Bligh, je serais Fletcher Christian ?

Homme

Sans aucun doute.

Femme

Mais je suis une Femme!

Homme

C'est vous qui le dites.

Femme

Vous voulez des preuves ?

Homme

Inutile. Nous verrons cela plus tard. Pour l'instant il s'agit de ne pas manquer notre sortie.

Femme

Notre sortie ?

Homme

Oui. Il ne faut surtout pas rater le passage. Attention. Concentrez-vous, la manœuvre est ardue. Tournez légèrement l'oreiller vers la droite. C'est assez difficile au début. Je vais vous aider.

Ils tournent ensemble l'oreiller.

L'essentiel est que nous agissions dans la plus parfaite harmonie. Sinon gare à l'accident !

Femme

Gare à l'accident ?

Homme

Une sortie de chambre est si vite arrivée. Et nous risquerions d'errer encore des siècles dans le vide inter-neuronal.

Femme

Le vide inter-neuronal, bien sûr, c'est évident.

Homme

On l'ignore souvent, mais il y a beaucoup de place entre les neurones, un vide sidéral qu'il convient de remplir, si vous voyez ce que je veux dire.

Femme

Pas très bien, je dois l'avouer.

Homme

Vous ne me croyez pas ?

Femme

Eh bien, à vrai dire, c'est que j'ai quelques doutes... Certes, je ne sais pas où je suis, quand je suis, je ne sais plus très bien qui je suis, j'ignore pourquoi je me trouve dans un lit inconnu, avec un homme inconnu qui se prend pour le capitaine Bligh, Pour le reste, tout va bien.

Homme

Vous l'avez dit, jusque-là tout va bien. Mais après ?

Femme

Après ?

Homme

C'est que je crois que, plus nous dormons, plus la faille se rétrécit.

Femme

La faille se rétrécit ?

Homme

Oui, la faille spatio-temporaire.

Femme

Ah, bien sûr, la faille spatio-temporaire. Que ne l'avez-vous dit avant ! Mais ne parle-t-on pas

plutôt de faille spatio-temporelle ?

Homme

Dans notre cas, c'est temporaire.

Femme

Tant mieux.

Homme

Mais spatio quand même !

Femme

Vous auriez pu m'expliquer dès le début, la faille machin...

Homme

Je n'en ai pas eu le loisir. Vous êtes toujours sceptique, je le vois bien. Les femmes sont en général incrédules devant les faits de cette nature.

Femme

Je suis donc une Femme?

Homme

Qui sait ? Dans le doute, je vais vous appeler Christina. Christina Fletcher, ça vous va.

Femme

A merveille !

Homme

Attention !

Il donne un violent coup d'oreiller vers la gauche.

Soyez plus attentive, quand même !

Femme

Quoi ?

Homme

La météorite !

Femme

Ah, pardon !

Homme

Ouf ! Nous l'avons échappée belle. Elle n'est pas passée loin, celle-là. Vous manquez singulièrement de réflexe.

Femme

A vrai dire je n'ai pas mon permis de conduire.

Homme

Je comprends mieux.

Femme

Je parlais du permis de conduire un lit, bien sûr.

Homme

Peu de gens le possèdent. J'ai cet avantage.

Femme

Ce n'est pas donné à tout le monde.

Homme

Il faut beaucoup de travail, surtout pour apprendre le code, et ensuite de longues heures d'entraînement.

Femme

Et cela coûte cher.

Homme

C'est certain. Tout le monde ne peut pas se le permettre.

Femme

Mes parents étaient pauvres.

Homme

Les miens aussi, mais j'ai su gravir les échelons de la hiérarchie.

Femme

Bravo.

Homme

Merci.

Femme

Il faut du courage, assurément, et de l'abnégation.

Homme

Surtout au début. Quand on est un simple mousse, grimper au sommet d'un lit à étage par gros temps, c'est un drôle de challenge.

Femme

Vous dites « challenge ». En français on devrait dire « défi ».

Homme

C'est que je suis officier de la Royal Navy, ne l'oubliez pas !

Il se met à chanter.

C'est un fameux matelas, soupl' comme un roseau, hisse et ho, Santiano, double mousse ressorts en catalpa, je suis fier d'y être le pacha.

Femme

qui répond

Hardi les gars, vire au guindeau, good bye fare well, good bye fare well, hardi les gars, adieu Bordeaux, hurra ô Mexico... Mexicoooooo...

Homme

C'est curieux chez les marins ce besoin de faire des chansons... Voyons ce qui nous attend.

Il prend la paire de jumelles qu'il avait autour du cou et regarde au loin.

Je vais faire le point. La perspective est dégagée, pas de navire en vue, mer calme, noroît force trois, houle modérée. Nous pouvons nous octroyer un peu de repos.

Il s'allonge.

Femme

qui s'allonge à son tour

Merci, nous en avons besoin, d'autant que le réveil a été brutal. Ainsi vous vous couchez avec des jumelles ?

Homme

On n'est jamais trop prudent. Surtout dans la marine.

Femme

Assurément. Moi je me contente d'un pyjama.

Homme

On peut le regretter.

Femme

On dormirait donc en nuisette sur les bateaux de sa Majesté ? Le pyjama est chaud et pratique. Pas très sexy, je l'avoue, mais, autant que je sache, je ne suis pas là pour vous séduire. Si le hasard a voulu que nous nous rencontrions, il n'a pas pour autant décidé

que nous devrions nous fréquenter davantage dans un lit inconnu, dans un lieu inconnu, et, selon vous, dans une époque imprécise.

Homme

Le hasard ? Le hasard, vous en parlez à votre aise. Dites-moi, en quelle matière est votre pyjama ?

Femme

En pilou.

Homme

Et vous me parlez de hasard !

Il rit.

Vous êtes drôle, parfois !

Femme

Comment, le pilou est...

Homme

Ne me dites pas que vous l'ignorez. Le pilou est diabolique ! Fait avec du coton, n'est-ce pas ?

Femme

Du coton tout doux. Vous voulez toucher. Le tissu, j'ai dit !

Homme

Comme si j'avais la bagatelle en tête. Depuis que vous avez parlé de pilou, je crains le pire.

Femme:

Comment ? Qu'est-ce que le pilou a de si particulier ?

Homme

Ce n'est que du coton, vous l'avez dit, mais vous avez omis de rappeler que ce coton est cueilli par de vieilles femmes noires borgnes, adeptes du vaudou, qui se nourrissent exclusivement de poulets malades qu'elles sacrifient à leur culte satanique... le pilou est hanté, rempli de maléfices et d'esprits cruels, tel une tunique de Nessus.

Femme

Ciel !

Homme

Le pilou pilé avec du pili-pili mélangé au riz pilaf est la boisson pilote des piliers de bar polynésiens. Effet indésirable du pilou : développe le système pileux !

Femme

Mais, c'est que mon pyjama est en pilou au carré !

Homme

En pilou au carré ?

Femme

Oui, en pilou-pilou !

Homme

qui pousse un hurlement

Ne prononcez surtout pas ce mot, malheureuse !

Femme

Comment ?

Homme

Ne redites jamais ce terme maudit !

Femme

Pilou-pilou ?

Homme

Non !

Il hurle, se met l'oreiller sur la tête.

Femme

Que faites-vous ?

Homme

Je ne veux plus jamais entendre ce cri.

Femme

Mais quel cri ? Pilou-pilou ? Vous délirez parfaitement.

Homme

Pitié, pitié. Epargnez-moi l'horrible chant du pilou-pilou !

Femme

Vous m'inquiétez réellement.

Homme

Prenez votre oreiller, et couvrez-vous la tête. On ne peut lutter contre le pilou-pilou qu'avec le pillow-pillow.

Femme

qui se protège aussi la tête avec son oreiller

Mais que craignez-vous donc ?

Homme

Hélas, ne voyez-vous pas arriver déjà sur nous les terribles guerriers, ils vont descendre de la montagne vers la mer, avec leurs femmes échevelées, à l'ombre des grands cocotiers blancs. *

Femme

Bien sûr, bien sûr. Je crois savoir maintenant où nous sommes. Dans un hôpital psychiatrique, il n'y a pas de doute. Pour vous, je comprends les raisons de votre séjour ici, mais moi ?

Homme

Je vous en supplie, mettez fin à cette souffrance. Sonnez !

Femme

Que je sonne ?

Homme

La cloche, là sur la table de nuit.

Femme

Bien

Homme

Bien, capitaine.

Femme

Bien, capitaine Bligh.

Homme

Non, seulement capitaine.

Femme

Comme il vous plaira.

Elle secoue la sonnette. Apparaît le majordome. Il est en kilt. Il porte un plateau avec une bouteille et deux verres. Il s'adresse à la femme.

Alistair

à la femme

Monsieur a sonné ?

Femme

Oui, le capitaine ne se sent pas bien. Mais je vous fais remarquer que je suis une Femme!

Alistair

C'est vous qui le dites.

Femme

à part

Lui aussi ? Je ressemble vraiment à Marlon Brando ?

A Alistair.

Ce n'est quand même pas parce que vous êtes en jupe que vous pouvez tout vous permettre !

Alistair

En kilt, le kilt est en tartan, rien à voir avec le pilou. Même au carré.

Fin de l'extrait

7 Nursecry de Cyrille ROYER

Pour demander l'autorisation à l'auteur : royer-cyrille@wanadoo.fr

Durée approximative : 5 minutes

Personnages

- L'inconnu
- L'inconnue
- La nurse

Synopsis

Deux inconnus se réveillent dans un grand lit.

Décor : Un grand lit.

Costumes : Tuniques neutres ou pyjamas pour l'inconnu et l'inconnue, blouse pour la nurse.

L'inconnu

Se réveillant

Putain, j'ai une de ces barres, moi... Qu'est-ce que je fous là ?

L'inconnue

Se réveillant

Holà ! Y a quelqu'un ? Y a quelqu'un ?

L'inconnu

S'asseyant sur le lit

Ouais, ouais, je suis là... Arrêtez de chouiner. Mais qu'est-ce que je fous là ?

L'inconnue

S'asseyant sur le lit

J'allais me poser la même question. Impossible de mettre un souvenir devant l'autre.

L'inconnu

Pareil. J'ai dû vivre pas mal de traumatismes ces derniers temps.

L'inconnue

Dites, vous voulez pas ouvrir la porte là-bas pour voir où on est ? Si ça se trouve, elle est même pas fermée.

L'inconnu

Non, je suis trop faible.

Regardant par terre

Et puis vous avez vu la hauteur du lit ? Je vais quand même pas me rompre les os pour une inconnue.

L'inconnue

Oh, le goujat ! Déjà que j'ai pas connu beaucoup d'hommes dans ma vie, il faut encore que je tombe sur un gougnafier !

L'inconnu

Ouais, ben chacun pour sa pomme. Dans un monde individualiste, c'est quand on commence à s'occuper des autres qu'on est foutu.

L'inconnue

Merci l'ambiance... Merde, je suis complètement dans les vapes. Ça fait combien de temps qu'on est là ?

L'inconnu

J'en sais rien. J'ai faim, bordel !

L'inconnue

Moi, j'ai tellement faim que j'en ai mal au bide.

L'inconnu

D'habitude, quand je gueule, je bouffe. C'est pourtant pas compliqué, non ? Je veux maman !

L'inconnue

Attends. Vous connaissez maman ?

L'inconnu

Comment ça, si je connais maman ? Mais je connais qu'elle !

L'inconnue

Ah ouais ? Eh bien décrivez-la moi, pour voir. Je serais curieuse d'entendre ça.

L'inconnu

Ben, la décrire physiquement, ça va être compliqué, parce que je vois pas encore très bien. Mais son odeur... Son odeur, ah ouais ! Grave je kiffe, quoi.

L'inconnue

Je comprends complètement. Mais je crois pas que ce soit la même maman. Moi, ma maman à moi, elle est entière, elle est pour moi, y a pas de place pour quelqu'un d'autre que moi.

L'inconnu

Et les seins de maman, mmmh ! Je sais pas pourquoi, mais je crois que je préfère le sein gauche. Enfin, ceci dit, le sein droit est pas mal non plus.

L'inconnue

Et vous connaissez un type qui s'appelle papa ?

L'inconnu

Papa ? Un mec en blouse ?

L'inconnue

Le mec en blouse avec les gants en plastique ? « Allez-y, madame, on y est presque, je vois la tête. » Mais non, je l'ai vu, moi aussi, c'est pas lui, ton papa.

L'inconnu

Ah ? Alors, je vois pas. T'as un papa, toi ?

L'inconnue

Ben, y a un gars un peu gauche qui me prend de temps en temps dans ses bras. Je crois que c'est lui, mon papa.

L'inconnu

Tu crois ? T'es pas sûre ?

L'inconnue

Ben, lui non plus, il a pas l'air très sûr... Dis, c'est quoi, ton prénom ?

L'inconnu

Aucune idée.

L'inconnue

Montrant le poignet de l'inconnu

Regarde, t'as un bracelet, là. Il doit être écrit là, ton prénom.

L'inconnu

Ah mais ouais, mais carrément !

Regardant le bracelet

Merde ! Je sais pas lire...

L'inconnue

Attends, attends, attends ! Il doit bien y avoir un moyen. Quand les gens te parlent, il y a un mot qui revient plus souvent que les autres. Ça doit être ça, ton prénom. Moi, c'est : « Gouzigouzi ».

L'inconnu

Ah, d'accord ! Alors moi, c'est : « Okilebo » !

Bruits de pas en coulisses.

L'inconnue

Chut, voilà quelqu'un !

L'inconnu et l'inconnue se tassent dans le lit. La nurse entre, douce et souriante.

L'inconnue

C'est pas maman.

L'inconnu

Non, elle est pas jolie !

L'inconnue

Ah bon ? Je croyais que tu voyais pas bien ?

L'inconnu

Ouais, mais les narines, ça fonctionne à plein régime ! Et elle sent pas beau !

La nurse passe derrière le lit et les installe plus confortablement, en chantonnant.

L'inconnue

N'empêche, elle est douce, hein ?

L'inconnu

C'est de la douceur professionnelle. Moi, les femmes qui vendent leur amour, ça m'intéresse pas.

La nurse sort des poches de sa blouse deux biberons qu'elle donne à l'inconnu et à l'inconnue, après avoir testé la température sur son bras.

Fin de l'extrait

8 Mission « Sang Chaud » de Anny LESCALIER

Pour demander l'autorisation à l'auteur : anny.daprey@orange.fr

[Les autres textes de l'autrice](#)

Durée approximative : 6 minutes

Personnages :

- David
- Tatiana
- Roberto

Synopsis David et Tatiana se réveillent dans le même lit, et font connaissance avant d'entrer dans le vif du sujet : la mission pour laquelle ils ont été embauchés.

Décor : le lit

Costumes : En nuisette pour elle, caleçon pour lui

Le couple se réveille. Les deux individus se regardent, s'étirent, baillent, se dévisagent mutuellement, sans paraître plus surpris que ça...

David

Bonjour...

Tatiana

Bonjour...

David

(la dévisageant)

Ok, donc c'est vous qu'on me propose pour cette mission.

Tatiana

(un peu méfiante)

Je pourrais vous dire pareil !

David

Effectivement...mais on savait de toute façon ce qui nous attendait.

Tatiana

Je dirais plutôt le contraire : on ne savait pas du tout à quoi s'attendre !

David

Je voulais dire par là, qu'on s'attendait parfaitement, en postulant ici, à ne pas savoir à quoi s'attendre.

Tatiana

Alors si vous êtes pénible comme ça au réveil, ça va être vite réglé.

David

C'était pour briser la glace...

Tatiana

(les yeux au ciel)

...Ok...

David

Je...je m'appelle David.

Tatiana

Tatiana.

David

Enchanté, Tatiana.

Tatiana

Enchantée...David.

David

Avouez que c'est pas évident de briser la glace...

Tatiana

Est-ce qu'on est vraiment obligés de la briser ?

David

Baah, quand même, ça rend l'expérience plus agréable non ?

Tatiana

Je sais pas....On est juste embauchés pour voir si le produit qu'ils veulent commercialiser fait effet, point barre. Y'a pas besoin d'être dans la séduction, en fait.

David

C'est pas parce qu'on a accepté de tester leur mega boostant miraculeux contre 1000 euros qu'on doit se regarder en chiens de faïence...

Tatiana

On se regarde pas, on se sent...

David

Comme les chiens en fait, mais sans la faïence...

Tatiana

Oui, si on veut... En un peu moins « instinct primaire » quand même !

David

(moqueur)

Vous plaisantez ou quoi ? Y'a pas plus primaire ! Ils nous endorment, ils nous transportent dans le pieu, et au réveil, on doit être prêts, et capables, après avoir avalé leur potion miracle, de retrouver une toute puissance irrésistible qui balaie tout, et vous trouvez que ce n'est pas primaire ??

Tatiana

Si c'était si primaire, vous m'auriez déjà sauté dessus.

David

Ou vous, si on va par là...

Tatiana

Je ne suis pas du genre, à la base !

David

Mais moi non plus « je ne suis pas du genre », qu'est-ce que vous croyez ?

Tatiana

Je ne crois rien, mais vous êtes un homme, donc bon...

David

Ah ok....donc je dois sauter sur tout ce qui bouge ?

Tatiana

C'est ça ; c'est pour ça que je ne bouge pas.

David

Vous ne jouez pas vraiment le jeu.

Tatiana

On n'a pas encore commencé, pour l'instant ils nous ont juste mis en condition du réveil matinal.

David

C'est pour optimiser les chances de succès...

Tatiana

Mais c'est pas dit que ça fonctionne, enfin...pour moi en tout cas...Cela dit, je peux faire semblant, c'est pas un problème.

David

Pour moi ça devrait le faire...je commence à avoir envie...

Tatiana

Qu'est-ce que ça va être dans cinq minutes alors...

David

Je suis juste beaucoup plus volontaire que vous, c'est tout.

Tatiana

Si je n'étais pas volontaire, je ne serais pas là !

David

Dans le mot « volontaire », ça sous-entendait de la bonne volonté !

Tatiana

Bon, on n'est peut-être pas obligés de se parler, en attendant...Si vous pouvez vous taire deux minutes, je vais essayer de me mettre en condition psychologique parce que pour l'instant, je ne suis pas dedans du tout.

David

Vous êtes toujours ronchon comme ça au réveil ?

Tatiana

Oui

David

(concluant logiquement)

Donc vous êtes dedans.

Tatiana

Effectivement je ne l'avais pas vu comme ça. Et vous, vous êtes dedans alors ?

David

Pas encore, mais je me prépare...

Tatiana

Elle est longue non ?

David

Quoi donc ?

Tatiana

L'attente !! Qu'est-ce qu'ils foutent ? Je sens que ça commence à me travailler là...

David

Patience, patience, n'oubliez pas qu'on va gagner 1000 euros rien que pour tester notre « sang chaud » ! Ah ...je crois que quelqu'un arrive...

Entrée d'un homme, casquette, bloc notes, badge accroché au cou.

Roberto

(jovial)

Bonjour-bonjour-madame-monsieur, vous avez bien dormi ??

David

Ah ça, je suis comme au réveil !

Tatiana

Oui moi aussi, enfin si on peut dire...

David

(à Roberto)

Elle n'est pas de bonne humeur...

Tatiana

Oh eh ! Balayez donc devant votre porte !

Roberto

Ah c'est parfait, c'est parfait, l'expérience n'en sera que plus concluante, vous êtes prêts ?

David

On est là pour ça ...

Roberto

Prêts à vous ouvrir à un plaisir intense rapidement, à vous réchauffer le corps de façon magique et magistrale, à ressentir l'éveil de vos sens, le sens de votre corps et l'essence même de votre existence ?

Tatiana

On va voir ça...

Roberto

C'est parti...Et n'oubliez pas, soyez naturels...*(il ressort)*

Fin de l'extrait

9 Zéro étoile de Françoise COUDRET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : coudret.francoise@wanadoo.fr

Les autres textes de l'autrice

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- Femme désignée par **F**
- Homme désigné par **H**
- Homme désigné par **H2**

Tous trois vieux trentenaires ou jeunes quadragénaires

Synopsis

Se réveillant en sursaut dans une chambre d'hôtel, une femme se jette hors du lit où elle vient de découvrir un intrus, lui-même très surpris de se trouver là. Désorientés, tous deux explorent les lieux, à la recherche de leurs effets personnels, tentant maladroitement d'élucider leur scabreuse situation...

Décor : Une chambre d'hôtel 3 ou 4 étoiles

Costumes : Contemporains

Une chambre, un homme (H) et une femme (F), endormis côte à côte dans le même lit.

La lumière du jour filtre à travers le rideau de la fenêtre.

F se réveille, s'assied dans le lit, actionne un interrupteur, des lampes s'allument, elle découvre qu'elle a un compagnon de lit, pousse un cri d'effroi.

F

Aaaaahhhh !..

Elle bondit hors du lit, en nuisette.

H

réveillé en sursaut

Quoi ? Eh ben quoi ? Qu'est-ce qui y a ? Hein ?

F

Horriifiée, comme si elle découvrait un serpent.

Pouvez me dire... ce que vous faites... là, dans... MON lit ?

H

Hola ! (*Il baille*) Justement... (*Il baille à nouveau*) Ho ! C'est justement la question... que j'allais vous poser.

F

La question ? Quelle, question ?

H

Ben... la même ! Quoi !... C'est pas de MON lit, que vous venez de sauter, là, à l'instant ?

F

Ah ! Parce que c'est VOTRE lit ?

H

Eh bien... je suppose.

F

Vous supposez. ! Oui ! Et bien moi... ce que je suppose, c'est que vous vous êtes trompé de chambre ! Voilà tout !

H

Ouais... Remarquez... Remarquez, vous n'avez pas complètement tort... parce que, Ah ouais !... Ah ouais, ça me revient, maintenant. J'avais réservé une chambre... single. C'est individuel, que ça veut dire, single. Avec un lit pour une seule personne.

F

Je sais ! Donc, c'est bien ce que je dis !

H

Bon. Admettons. En tout cas, le téléphone est de votre côté. Ça vous dérangerait, de commander nos petits déjeuners ?

F

Pardon ?

H

Pour moi, café noir.

F

Ah, c'est trop fort !

H

Crème, pour vous, si vous préférez !

F arpente la chambre, elle retrouve ses escarpins et les chausse.

H

Passez-moi le téléphone, alors. Moi, tant que je n'ai pas bu mon café, je ne suis bon à rien.

F

Personne ne vous demande d'être bon à ... quoi que ce soit.

H

C'est une façon de parler !

F

mezzo voce

Feriez mieux de vous taire.

Elle fouine dans la chambre, à la recherche de son sac, de ses affaires...

H

vexé, s'extirpant du lit

J'ai horreur de dormir tout habillé. Regardez ça ! Ma veste est toute froissée !

F

Normal, pour une veste de pyjama !

H

Quoi ?...

Il prend seulement conscience de sa tenue.

Oh !... Mais...Désolé...

F

Désignant un vêtement en vrac sur une chaise

Cette gabardine... là... elle serait pas à vous, par hasard ?

H

Ah !

Il se précipite, enfile la gabardine.

Merci... J'aurais été désolé, que vous me preniez pour un exhibitionniste !

F

Je ne trouve pas ma trousse de toilette...

H

Moi non plus !

F

J'étais pourtant sûre de l'avoir posée sur ce guéridon.

H

Bah... C'est des choses qui arrivent... On croit avoir mis ça là, ou là, et puis en fin de compte...

F entre dans la salle de bain.

H parcourt un papier posé sur le guéridon.

Il le repose subrepticement au retour de F.

F revenant de la salle de bain

Il n'y a pas d'eau.

H

Le robinet est trop dur, c'est à cause de l'eau calcaire.

F

Eh bien, si vous avez de la pogne ! Allez donc le tourner !

H y va.

Elle se remet à la recherche de ses effets personnels.

H revient.

Ben ouais... J'ai tourné le robinet.... Pfff... Pas d'eau.

(Pause)

C'est pour la conférence de ... Machin... Machini...Machinovosfsky, que vous êtes ici ?

F

Pas d'eau... mais qu'est-ce que c'est que cet hôtel !

H

Tout le bruit qu'on fait, j'ai aperçu les affiches, en venant à l'hôtel, au sujet de ce soi-disant

euh... philosophe...

F

Moi, si je n'ai pas ma douche au saut du lit...

H

... d'avant-garde !

F

Sociologue !... Pas philosophe, sociologue.

H

Ouais, ouais... Bon...

F

Seriez-vous, vous-même, enseignant ? chercheur ?

H

Oh non, madame ! Dieu merci ! Je ne suis pas un de ces universitaires discoureurs, pérorateurs, blablateurs, palabr...

F (*le coupant*)

Je ne retrouve pas ma valise. Ce n'est pas possible ! J'ai dû me tromper de chambre ! Mais elles sont toutes pareilles ! Comment s'y retrouver ?

H

Ben ouais... Moi non plus... Moi aussi... Je ne vois pas mes mocassins... C'est des choses qui arrivent...

F (*le coupant*)

Vous aussi ?

H

Ben ouais !

F

Vous aussi, vous vous êtes trompé de chambre ?

H

Ben ouais ! Nous nous sommes tous les deux trompés de chambre !

F

Mais... alors... qu'allons-nous faire ?

H

Euh... J'aurais bien une petite idée...

F

Je vous vois venir...

H

Dans une circonstance aussi extraordinaire,... il me semble que ...

Il s'approche d'elle, souriant, comme si... il allait l'inviter à danser... Elle recule.

F

Vous parliez de... ce sociologue ?

H

Ouais, bon, laissez tomber !

F

Mais pas du tout ! Vous le connaissez ?

H

Moi ?!... Vous rigolez ! Pas le genre de personne avec qui j'aurais plaisir à boire un verre !

F

Ni même un bon café noir ?

H

Bof...

F

Café noir... C'est ce qu'il nous faut !

décrochant le téléphone

Bonne idée !... Allo !... Allo, la réception ?...

crescendo

Allo ?... Allo ?... Allo ?

Elle repose le téléphone.

Personne ne décroche ...

H

C'est intolérable. Alors ça ! Pas d'eau !... et en plus personne à la réception ! Mais qu'est-ce que c'est que cet hôtel ? Je le signalerai au site... comment c'est, déjà ?... Trip... et boyaux... euh... Tropaviddesous... Enfin bref, vous voyez de quoi je veux parler ? Et ben, y vont m'entendre ! Je vais te leur dire ce que j'en pense, moi de cet hôtel ! Zéro étoile ! Zé-ro ! Pas une de plus ! Ah ah ah...

F

crescendo

Décidément !... Vous avez la mémoire qui flanche ! Vous vous trompez de chambre ! Vous ne vous rappelez pas le nom de ce site que tous les internautes utilisent ! Vous écorchez le nom de Tropossosky, dont les travaux en sociologie sont mondialement connus !

H

Moi ?

F

Parfaitement. Vous l'avez appelé... je ne sais plus comment...

H

Machinofsky ? C'est histoire de rigoler !... Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

F lui présente le prospectus posé sur le guéridon. Il y jette un œil.

H

Ah, c'est un pote à vous ! Désolé !

Fin de l'extrait

10 Choisie ! de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Les autres textes de l'autrice

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Madeleine : la soixantaine
- Igor : ange, beaucoup plus jeune que Madeleine
- Gabriel : archange, voix enregistrée, ou bien il apparaît derrière le lit, où Madeleine ne le voit pas

Synopsis

Madeleine et Igor sont endormis. Quand elle se réveille, elle ne reconnaît pas Igor, qui fait mine d'être tout aussi désarçonné qu'elle.

Décor

Un lit très large ou quelque chose qui y ressemble. Éventuellement une planche verticale avec drap et oreillers fixés.

Costumes

Tuniques blanches, longues, rappelant les chemises de nuit d'antan. Quelques plumes.

Madeleine

Elle remue vaguement, baille sans ouvrir les yeux, chasse de la main le pied d'Igor qui chatouille son nez. Igor ronflote doucement

Igor !

Igor

Continue à ronfloter et remet son pied sous le nez de Madeleine qui le chasse derechef

Madeleine

Passablement énervée, les yeux toujours fermés

Igor ! Ton pied !

Igor

Émerge vaguement

Hmmm... Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Madeleine

Ton pied dans ma figure ! Tu crois que c'est agréable, peut-être ?

Igor

Quoi, quoi ? Mon pied ? Qu'est-ce qu'il a mon pied ?

Madeleine

Il a qu'il est dans ma figure, voilà ce qu'il a ton pied.

Igor

Mais... mais...

Madeleine

Il n'y a pas de mais. Encore un quart d'heure avant que le réveil sonne, alors tu enlèves ton pied, et tu me laisses me rendormir.

Igor

Ouvre les yeux

Mais je suis où, là ? Je suis où ?

Madeleine

Dans notre lit, bougre d'abruti ! Où donc voudrais-tu ?

Igor

Dans notre lit...

Madeleine

Ouvre les yeux, découvre Igor

Mais... mais qui êtes-vous ?

Igor

Igor...

Madeleine

Igor ?

Igor

Ben oui : Igor.

Madeleine

Mais vous n'êtes pas mon Igor à moi !

Igor

Ah ça, non ! Je ne suis l'Igor de personne. Et ce n'est pas mon lit.

Madeleine

Ce n'est pas le mien non plus...

Igor

Ah ! Pas le vôtre non plus... alors...

Madeleine

Alors, c'est une histoire de fous, voilà ce que c'est !

Igor

Vous avez fait la java, cette nuit ?

Madeleine

Même pas. Je suis restée tranquillement chez moi à regarder la télé. C'est pour ça que... Non, vraiment, c'est à n'y rien comprendre.

Igor

Rien, rien du tout...

Madeleine

Et vous ?

Igor

Quoi : moi ?

Madeleine

Vous avez fait la bringue, vous ?

Igor

Oh moi, vous savez...

Madeleine

Parce que si vous avez fait la bringue, ça pourrait peut-être expliquer... Ma porte est toujours ouverte, je ne ferme jamais, vous vous seriez trompé... Mais non, non, puisque ce n'est pas mon lit et que mon Igor n'y est pas avec moi. Une histoire de fous... Une histoire à dormir debout... Et votre nom...

Igor

Igor, oui.

Madeleine

Mais pas mon Igor à moi.

Igor

Ça non !

Madeleine

D'ailleurs, j'aimerais bien savoir où il est, mon Igor à moi. Vous ne l'auriez pas vu, des fois ?

Igor

Non. D'ailleurs même si je l'avais vu, je ne l'aurais pas reconnu, puisque je ne le connais pas.

Madeleine

C'est vrai, c'est vrai... vous avez raison.

Igor

J'ai toujours raison.

Madeleine

Ah bon ? Moi pas. Enfin, pas toujours, et même... pas souvent. Pas souvent du tout. Et c'est bien embêtant.

Igor

Vous trouvez ? Moi j'aimerais bien me tromper de temps à autre. Ça me changerait...

Madeleine

De quoi donc que ça vous changerait ?

Igor

Ben... d'avoir toujours raison.

Madeleine

Ah oui ! C'est logique.

Igor

Eh oui... mais vous, c'est comment votre petit nom ?

Madeleine

Madeleine. Pourquoi ?

Igor

Comme ça, pour savoir. Et puis, c'est tout de même plus pratique, pour se parler. Par exemple, je vous dis : Madeleine, savez-vous que...

Madeleine

Que quoi ?

Igor

Non, rien, c'était juste un exemple.

Madeleine

Ah bon...

Un temps, elle cale son dos contre les oreillers, il fait de même

Tout de même, c'est curieux : mon Igor qui disparaît, vous et moi dans ce lit qui n'est ni le mien ni le vôtre... confortable, y a pas à dire, mais quand même... reconnaissez qu'il y a de quoi se faire des cheveux !

Igor

Oh moi, les miens, comme vous voyez, ils sont tout fins et pas bien nombreux...

Madeleine

Pareil pour moi... mais c'est juste une expression.

Igor

Elle est idiote.

Madeleine

C'est souvent idiot, les expressions.

Igor

Se tortille, essaie de se gratter le dos, n'y parvient pas

Madeleine

Qu'est-ce que vous avez, à vous tortiller comme ça ? Ça ne va pas ?

Igor

C'est mon dos. Il me démange ; vous ne voudriez pas me gratter un peu, là ?

Madeleine

Si ça peut vous aider... Où ça ? Là ?

Igor

Un peu plus haut. Non, plus bas. Plus à droite. Et à gauche, aussi.

Madeleine

Dites donc ! Vous avez une bosse, là. Deux, même. Une de chaque côté. Et...

Elle montre une plume qu'elle vient de trouver dans le lit

Oh comme c'est curieux ! C'est à vous ?

Igor

Ben oui... la couette et les oreillers sont en synthétique. Alors la plume, forcément, elle est à moi.

Madeleine

Mais... vous vous promenez toujours avec des plumes dans le dos ?

Igor

C'est que voyez-vous... puisque nous en sommes là... autant vous dire la vérité, je suis...

Madeleine

Nooon !!!!

Igor

Ben si.

Madeleine

Quoi ! Un...

Igor

Comme vous voyez.

Madeleine

Et qui s'appelle Igor ! Comme mon mari.

Igor

Ça, c'est un pur hasard.

Madeleine

Et ça ne me dit pas où il est allé se fourrer, mon Igor à moi. Vous le savez, vous ?

Igor

Peut-être, peut-être...

Madeleine

Ben dites-le, alors ! Au lieu de me faire languir !

Gabriel, archange

Mais oui, dis-lui ! Qu'est-ce que tu attends ! Tu en as encore trois à visiter, rien que ce matin. Si tu prends du retard, c'est ta prime qui saute. Ce serait la troisième. Tu sais ce que ça veut dire : plus de missions sur terre, bernique ! Juste les nuages à contempler et tes plumes à lisser.

Igor

Non ! Non ! Pas ma prime, pas ma prime !

Gabriel, archange

Alors bosse, bon Dieu !

Un éclair, immédiatement suivi d'un grand coup de tonnerre

Oh ! pardon, Patron ! Votre nom en vain... le ferai plus, le ferai plus, promis juré craché ! Pas punir Gabriel ! Gentil, Gabriel ! Obéissant et respectueux, toujours, toujours !

Madeleine

Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque ! Vous allez m'expliquer, enfin ? Allez, et un peu vite, ou je vous flanque à bas du lit !

Igor

C'est que...

Madeleine

C'est que quoi ? Accouchez, voyons !

Igor

Ben justement...

Madeleine

Justement quoi ?

Igor

À propos d'accouchement...

Madeleine

Oui, bon, et alors ? J'ai plus l'âge, c'est ça ? Comme si je le savais pas, peut-être, que le moule est cassé !

Igor

Ben justement, non.

Madeleine

Comment ça : non ! Puisque je vous le dis, moi, qu'il est cassé, définitivement, et depuis belle lurette, ma foi.

Igor

C'est que le Patron, voyez-vous, il en a décidé autrement.

Madeleine

Je comprends rien du tout à votre baragoin. Il est où votre collègue, là, avec sa voix ? Peut-être que lui, il saura m'expliquer mieux ?

Gabriel

Je voudrais bien, Madame Madeleine, mais c'est à lui de dire. C'est que voyez-vous, je me fais vieux, alors je délègue. Igor est destiné à me succéder dans quelques millénaires. Pour le moment, il apprend. Faut pas lui en vouloir, s'il est un peu maladroit. Il est jeune, le bougre. *Un temps* Sacré veinard, va !

Igor

Veinard ! Veinard ! J'aimerais t'y voir !

Gabriel

Voix enregistrée

Quoi ? À ta place ? Mais j'y étais, mon petit ! J'y étais !

Igor

Ouais, sauf que c'était il y a plus de deux mille ans ! Les gens étaient prêts à te croire, alors. Aujourd'hui, c'est plus du tout pareil ! Ne croient plus en rien, les gens. Ou alors si, au fric, peut-être... Et ça, ça fait pas du tout notre affaire, reconnais ! Ah les temps ont bien changé...

Madeleine

Oui, bon, alors quoi ? C'est que j'ai pas que ça à faire ! Moi aussi, ma prime elle va sauter si j'arrive en retard à la boutique, c'est qu'il plaisante pas plus que le vôtre, mon patron à moi ! Alors vous me la sortez, votre histoire, et fissa !

Igor

Bon, bon, je suis calme, je respire, je ne m'énerve pas...

Fin de l'extrait

11 Un autre homme de Frédérique FAVRIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : frederique.favrin@gmail.com

Les autres textes de l'autrice

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Louis : le jeune homme
- Louis : l'homme âgé
- Alice : la jeune femme

Synopsis

Deux hommes d'âges différents se réveillent dans le même lit. Ils ne se connaissent pas et sont surpris de se retrouver là, ensemble. Peu à peu ils vont faire connaissance et se rendre compte que tout les oppose. Sont-ils en réalité si différents ?

Décor : Une chambre avec un lit double, fauteuils, table de chevet, une chaise.

Costumes : Caleçons, deux peignoirs, une chemise d'homme.

Dans une chambre, lumière baissée. On aperçoit deux silhouettes dissimulées sous la couette. Les deux corps se tournent le dos, allongés en chien de fusil. L'une des deux formes commence à bouger, s'étire, puis se redresse en position assise, face à au public. C'est un homme jeune, torse nu. Il émerge lentement, encore dans le brouillard.

L'homme jeune

Baille, se frotte le visage, se tient la tête entre les deux mains

Nom d'un chien, j'ai un de ces mal de crâne moi ! Va me falloir un litre de café ce matin. On voit rien là-dedans ! *(en tâtonnant trouve un interrupteur sur le côté du lit. Regardant la chambre autour de lui, paraît étonné, puis se met à rire)*. La nuit a dû être chaude ! Me souviens pas de grand chose, mais comme me le disait pépé « chambre inconnue au réveil, rime avec nuit charnelle » ! *(Il jette un coup d'œil à la forme à côté de lui)* Gagné ! C'est dingue, me rappelle vraiment pas de la soirée. *(on entend ronfler de manière soutenue)* Et bien ma belle, je ne sais pas qui tu es mais tu fais pas semblant ! Pour un peu je croirais entendre mon père ! A croire que je t'ai vraiment épuisée cette nuit, hein ? *(il cherche à voir le visage mais en vain, car dissimulé sous la couette)* Bon je vais voir si je trouve de quoi faire un café. *(il se lève, il est en caleçon. Il regarde autour de lui, ouvre une porte, c'est un placard)* Ah ça peut être utile au cas où un mari déboulerait par surprise ! *(il ouvre une deuxième porte)*. Salle de bain et toilettes, passage obligé avant le café. *(Il rentre dans la pièce. La forme dans le lit bouge de plus en plus, le ronflement cesse. On devine qu'elle se réveille. Le jeune homme revient, s'allonge contre la forme, lui touche l'épaule)* Coucou ! Réveillée ma belle ronfleuse ?

L'homme âgé

Commence par grogner, puis se soulève sur un bras, puis se retourne et voit la tête du jeune homme. Il se lève d'un bond, et s'éjecte littéralement du lit. Il est également en caleçon. Le jeune homme fait un pas en arrière, sidéré) Hurle.

Nom de dieu ! Qu'est ce que c'est que ce bordel ! Vous faites quoi dans mon lit ? *(il regarde autour de lui, incrédule)* Mais je suis où ? Vous m'avez drogué ? Si vous m'avez touché vous êtes un homme mort je vous préviens ! *(Il s'avance vers le jeune homme menaçant)* Tu sais comment je les traite moi les types comme toi ? *(il lève le poing)*

L'homme jeune

Reculant

Eh on se calme ! J'ai rien fait, (*en aparté, se passant une main dans les cheveux, dépité*) Enfin je ne pense pas! (*s'adressant à l'homme*) Je ne comprends pas plus que vous ! C'est un cauchemar (*puis en aparté*) je vais me réveiller ! (*Il se pince, se donne des petites claques*). C'est pas vrai ! Il faut que je me souviene de la soirée. Il doit bien avoir une explication à cette situation ubuesque.

L'homme âgé

T'as intérêt à la trouver rapidement je te préviens ! Et fais gaffe à ce que tu vas dire !

L'homme jeune

Pourquoi me tutoyez-vous d'abord? C'est pas parce qu'on a dormi ensemble qu'on est intime!

L'homme âgé

Je te tutoie si je veux ! Et arrête de me prendre pour un con en la jouant candide ! Tu vas t'expliquer espèce de malade !

L'homme jeune

Rien ne me dit que ce n'est pas vous le malade ! (*s'énervant*) Putain mais qu'est ce je fous dans cette galère, au pieu avec un vieux connard homophobe en plus !

L'homme âgé

Cherchant partout dans la chambre

Où sont mes vêtements ? Mon portefeuille ? C'est un guet-apens c'est ça, tu m'as volé ? T'as des complices ? (*Ouvrant les portes*) Allez sortez de là qu'on s'explique ! (*l'air suspicieux, regarde autour de lui*) T'as planqué une caméra ? T'as fais quoi, hein ? T'as filmé en plus ? Tu veux me faire chanter ? (*Il cherche à attraper le jeune homme qui tente tant bien que mal de lui échapper*)

L'homme jeune

Arrêtez bon sang ! Je vous jure que je ne comprends pas plus que vous ! Si vous avez été piégé, je l'ai été moi aussi ! Je ne comprends rien à ce qui se passe ! Me frapper ne vous avancera à rien ! Calmez vous !

L'homme âgé

Regardant le jeune homme, il s'arrête et se laisse tomber sur un fauteuil.

C'est quoi cette galère ?

L'homme jeune

Ouvre le placard, regarde à l'intérieur et sort deux peignoirs identiques. Il en jette un à l'homme, et enfille le second. Il s'assoit sur le bord du lit.

Vous n'auriez pas une cigarette ?

L'homme âgé

Enfilant le peignoir ? Répondant sur un ton agressif

Non, je n'ai pas de cigarettes ! Et au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, toutes nos affaires ont disparues !

L'homme jeune.

Vous êtes du genre acariâtre quand même ! A part aboyer vous faites quoi dans la vie ?

L'homme âgé

Criant

Trader ! Et je n'aboie pas !

L'homme jeune

Hurlant à son tour

Trader ?

L'homme âgé

Ça va pas de hurler comme ça !

L'homme jeune

Je pensais que ça se faisait dans votre monde !

L'homme âgé

N'importe quoi !

L'homme jeune

Vous êtes riche c'est ça ?

L'homme âgé

Ah nous y voilà ! Mon fric t'intéresse ! Comme si tu ne le savais pas qui je suis ! Continue à te foutre de moi et tu vas voir ! (*il fait mine de se lever*)

L'homme jeune

J'en ai rien à faire de votre fric !

L'homme âgé

C'est ça, à d'autres !

L'homme jeune

J'essaye juste de parler un peu, c'est ce que font les gens civilisés en principe !

L'homme âgé

Ah oui ! Et le premier sujet qui te passe par la tête c'est mes revenus que tu sembles connaître fort curieusement !

L'homme jeune

Je ne sais rien de vous sinon ce que j'en vois et franchement, ça donne pas envie ! C'est vous qui parliez de chantage tout à l'heure et vu le prix de la montre à votre poignet je suppose que vous n'êtes pas à plaindre financièrement. Ce que me confirme votre suffisance et votre ton odieux et méprisant !

L'homme âgé

sèchement

Avoir réussi dans la vie ne veut pas dire qu'on est méprisant !

L'homme jeune

Bien sûr ! Vous en êtes un exemple flagrant si j'en crois votre façon de me parler.

L'homme âgé

T'es qui pour me juger ? Tu crois quoi ? Que tout m' est tombé tout cuit dans le bec ? Je me suis donné les moyens pour en arriver là où j'en suis ! (*Il agite le bras faisant tinter sa montre*)

L'homme jeune

Pas certain de vouloir connaître comment vous en êtes arrivé là, comme vous dites !

L'homme âgé

Je n'y peux rien si les gens comme toi m'envient !

L'homme jeune

Moi vous envier ? Vous vous prenez pour qui ? Les gens comme moi, si tu savais ce qu'ils te disent.

L'homme âgé

Après ce genre de réflexion dis-moi qui méprise qui ? Je te le demande ? Ceux qui comme moi avancent, créent des emplois ou ceux qui restent sur le quai trop cons ou trop fainéants pour se bouger et qui n'ont que la critique pour se donner de l'importance ? L'envie et la paresse sont pour moi un vivier de mépris que je leur rends bien !

L'homme jeune

C'est vrai que toutes ces petites gens de rien, dépourvues d'ambition ne sont qu'une engeance inutile, c'est bien connu!

L'homme âgé

Ils sont là où ils ont choisi d'être ! Trop facile tout ça ! Les pauvres sont des gens bien, les riches des salopards ? C'est ça ta vision du monde ? Moi j'ai pris la décision d'avoir de l'argent et de réussir ma vie et j'assume ! Que ces envieux en fassent autant !

L'homme jeune

Réussir dans la vie ? Vous êtes vieux et intolérant et visiblement aigri, vous parlez d'une réussite !

L'homme âgé

Je ne te permets pas !

L'homme jeune

Pas besoin, je m'autorise tout seul ! C'est un truc qui s'achète pas!

L'homme âgé

Ton méprisant

Chante-moi Pagny et sa liberté de penser pendant que tu y es ! Ridicule !

L'homme jeune

Le toisant

Je vous imagine bien dans votre petit monde de friqués à trinquer sur votre capital qui enfle chaque jour, sirotant du champagne servi évidemment par les pauvres types que voyez comme tels, mais qui chaque matin, bossent dans vos usines, ramassent vos poubelles dans lesquelles nos vieux vont fouiller pour pouvoir manger !

L'homme âgé

Riant, narquois

Ben voyons, allons-y sur les clichés éculés !

L'homme jeune

C'est votre vision de la vie qui est éculée !

L'homme âgé

Air sarcastique

Ah oui, tu crois ça ?

L'homme jeune

Oui, je crois et j'attends une société plus juste et plus solidaire !

L'homme âgé

Arrêtes tu me fais rire ! Redescends un peu sur terre, la vraie, pas celle des Bisounours à laquelle on veut vous faire croire !

L'homme jeune

J'ai pas envie de cette terre-là ! Elle est pourrie par des gens comme vous !

L'homme âgé

Les plus belles fleurs poussent sur du fumier, sache-le ! A toi de choisir de quel côté tu veux être !

L'homme jeune

C'est tout choisi !

L'homme âgé

On en reparlera dans quelques années ! Moi aussi j'ai été jeune, moi aussi je pensais que le monde pouvait être plus juste ! J'ai l'impression de me revoir adolescent en t'écoutant me parler de ta vision de la vie. Tu crois que je me suis levé un matin en me disant que j'avais envie d'écraser les autres ?

L'homme jeune

Il y a de ça !

L'homme âgé

Tu es décidément bien naïf ! J'ai été un rêveur, comme toi aujourd'hui ! A penser qu'il n'y avait ni gagnant ni perdant, mais la vraie vie c'est pas ça ! Le monde est injuste faut faire avec ou tu crèves !

L'homme jeune

Je ne veux pas faire avec, je veux bouger pour le faire changer !

L'homme âgé

Tu ne peux pas faire bouger ce qui est immuable : certains se trouveront toujours des excuses pour ne pas avancer mais tout le monde rêve d'avoir du fric même si c'est mal perçu! Même toi, sois sincère un moment reconnais le, t'as envie d'avoir une belle vie et l'argent qui le permet! Quant à ceux qui échouent, il ne leur restent que l'envie et le dénigrement, nous faisant passer pour des personnes avides et insensibles !

L'homme jeune

C'est vrai que côté sensibilité vous êtes un modèle vivant !

L'homme âgé

Tu sais quoi de moi ? Rien ! Tu ne me connais pas ! Tu te crois meilleur que moi ? Laisse-moi rire ! Tu fais quoi d'ailleurs dans ta vie ? Tu bosses ?

L'homme jeune

Je suis étudiant en économie.

L'homme âgé

Et tu me parles d'un monde meilleur ? Tu te diriges vers la finance et tu me fais la morale ?

L'homme jeune

Je ne me dirige pas vers la finance mais vers l'économie sociale et solidaire! Connaître justement les rouages de l'économie telle qu'elle est aujourd'hui pour construire un autre modèle !

L'homme âgé

Bien sur, c'est ça ! Juste pour info j'ai suivi le même cursus que toi et avec les mêmes illusions ! Et puis j'ai choisi ma voie ! Celle qui m'a amené où j'en suis !

L'homme jeune

Et vous êtes heureux ?

L'homme âgé

Heureux ? *(il éclate de rire)* C'est de la foutaise le bonheur ! Je suis satisfait de mon parcours c'est déjà ça.

L'homme jeune

C'est peu vous ne trouvez pas ?

L'homme âgé

Non. Le bonheur c'est ce qu'on vous fait miroiter pour vous rendre malléables et dociles ! Allez, une petite femme, un petit boulot, du foot avec des amis, des gosses et la panacée, une petite maison que vous payez sur trente ans alors que votre couple explosera sous le poids de l'ennui et des emmerdes.

L'homme jeune

Et l'amour ? Ça ne compte pas pour vous ?

L'homme âgé

C'est un leurre, rien de plus.

L'homme jeune

Je ne crois pas. Vous avez une femme ?

L'homme âgé

Oui, une très belle et très jeune épouse ! Et des maîtresses et deux ex-femmes qui me ruinent en pensions alimentaires. J'ai possédé plus de femmes que mon physique pouvait me le permettre. L'argent vous rend séduisant, efface vos rides, gomme votre bide dissimulé sous une chemise de marque.

L'homme jeune

Possédé ? L'image que vous avez des femmes est à pleurer ! Je vous parle d'amour. Sans doute un mot qui vous est étranger. Vous n'avez donc jamais aimé ?

L'homme âgé

Chuchotant presque après un temps de silence, semblant dans ses pensées.

Une fois, il y a longtemps. C'est de l'histoire ancienne.

L'homme jeune

Ça s'est fini comment ?

L'homme âgé

D'une voix plus forte, voulant se donner un air détaché

Elle est partie ! Elle n'avait, selon elle, plus rien à faire avec un type comme moi.

L'homme jeune

Elle vous reprochait quoi ?

L'homme âgé

De ne pas être assez présent, de ne plus être celui qu'elle avait aimé. Si je me souviens bien de ses derniers mots, Je la répugnais en défendant le libéralisme économique .Les

conneries habituelles. Sur le coup ça fait mal et ça passe. Tout passe, surtout les illusions sur l'amour. Je n'en suis pas mort. (*bombe le torse*)

L'homme jeune

En êtes-vous sûr ?

L'homme âgé

Que veux-tu dire ?

L'homme jeune

Quand je vous écoute, j'ai l'impression que vous vous êtes perdu en route.

L'homme âgé

sarcastique

Tu vas me sortir ta psychologie de comptoir maintenant ?

L'homme jeune

Oh et puis merde, si ça vous rassure de ne pas réfléchir, de vous trouver une échappatoire pour ne pas vous retrouver face à celui que vous êtes, grand bien vous fasse finalement. Ce que j'en dis c'est pour vous. (*silence de quelques secondes*) Comment s'appelaient-elle ?

L'homme âgé

Qui ?

L'homme jeune

Cette femme que vous avez aimée ?

L'homme âgé

Quelle importance ?

L'homme jeune

Ça m'intéresse c'est tout. Je me dis qu'elle semble avoir été la seule à avoir compté vraiment pour vous. Je suis curieux d'en savoir plus sur elle .

L'homme âgé

C'est si loin. (*il se lève*) Bon ça a assez duré cette plaisanterie, je vais appeler un taxi.

L'homme jeune

Ah oui ? Et avec quoi ?

L'homme âgé

Un téléphone !

L'homme jeune

Oui évidemment, suis je bête. Juste ...

L'homme âgé

Juste quoi ?

L'homme jeune

Juste qu'il va falloir me dire où vous voyez un téléphone ici.

L'homme âgé

Regardant autour de lui

Il doit bien y avoir mon portable quelque part, aidez-moi à chercher !(*il fouille frénétique-*

ment partout, cherche sous le lit, soulève la literie, alors que le jeune homme se contente de marcher en regardant autour de lui sans trop y croire) Bougez-vous bon dieu ! Nos affaires doivent être dans cet appartement ! Nous ne sommes pas arrivés en caleçon !

L'homme jeune

Je ne sais pas comment nous sommes arrivés ici mais je serais surpris qu'on se soit amusé à nous cacher nos fringues sous le matelas. Ça n'aurait aucun sens !

L'homme âgé

S'arrêtant brusquement de fouiller

Du sens ? Mais rien n'a de sens ! Je me réveille avec un mec dans une chambre inconnue, sans me souvenir de rien ! Tu vois quelque chose qui a du sens dans tout ça ? Moi pas! *(il se dirige vers une porte sort quelque secondes puis revient l'air déstabilisé)* Ce n'est pas un appartement, je n'ai vu aucune autre pièce de ce côté excepté un hall dont la porte ouvre sur un mur de moellons. Je deviens dingue ! C'est quoi ce bordel ?

Le jeune homme

Se dirige à son tour vers le hall, puis en revient très rapidement

Merde vous avez raison ! On nous a enfermés. *(Regardant la fenêtre aux stores baissés)* La fenêtre ! Avec un peu de chance on pourra passer par là *(il se précipite pour ouvrir le store)*

L'homme âgé

Se dirigeant aussi vers la fenêtre

Au pire on pourra appeler au secours !

Le jeune homme

Bataillant avec le store

Aidez-moi, le store semble coincé ! Ouvrez la fenêtre et essayez de le pousser pendant que je tire sur le câble !

L'homme âgé

Cherchant à ouvrir la fenêtre

Je n'y arrive pas, la poignée est bloquée !

L'homme jeune

Poussez vous, laissez moi faire! *(il force sur la poignée et parvient à ouvrir la fenêtre)* Tirez sur le câble !

L'homme âgé

S'exécutant

Ça bouge ?

L'homme jeune

Non c'est coincé ! Rien à faire sinon..

L'homme âgé

Sinon quoi ?

Fin de l'extrait

12 Qu'est-ce que vous faites là ? de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 16 minutes

Personnages

- Chloé
- Marion
- Cyril

Synopsis

Chloé et Marion s'éveillent toutes les deux dans le lit de leur compagnon, alors qu'elles ignorent qu'il mène une double vie.

Décor : Un lit double, un coin pour la cafetière et les tasses, une porte d'entrée.

Costumes : Contemporains.

Chloé et Marion dorment dans un lit double en se tournant le dos. Elles s'éveillent en même temps, s'assoient sans se voir et ont l'air de ne pas comprendre où elles sont.

Chloé et Marion

sans se regarder

Qu'est-ce que je fais là ?

Elles sursautent et se regardent, éberluées.

Chloé et Marion

Qu'est-ce que vous faites là ?

Chloé

Vous n'avez rien à faire ici. C'est chez moi.

Marion

Impossible. Vous êtes chez moi, enfin presque.

Chloé

Sortez immédiatement !

Marion

Vous plaisantez ? J'habite ici.

Chloé

C'est une blague ? Je ne vous ai jamais vue.

Marion

Je travaille plusieurs jours par semaine à l'étranger. Je ne suis en effet pas ici en permanence.

Chloé

Vous parlez de moi ou quoi ? Du lundi matin au mercredi midi, je suis à Berlin pour mon boulot.

Marion

Moi, je m'absente du mercredi au samedi. Parfois j'arrive à revenir le vendredi soir, comme hier. Mais c'est rare.

Chloé

Votre profession consiste à inventer des histoires qui ne tiennent pas la route, d'où vos allées et venues.

Marion

Vous vous moquez de moi ?

Chloé

C'est plutôt l'inverse !

Marion

Attendez. Soit il y a un quiproquo, soit c'est une émission du style caméra cachée.

Chloé

Ah, vous avouez !

Marion

Je n'avoue rien du tout. Je constate.

Chloé

Je vous affirme que c'est l'appartement de mon mari.

Marion

Ah, non, du mien !

Chloé

Cyril ?

Marion

Oui, Cyril, c'est cela.

Chloé

Cyril est contre le mariage.

Marion

Plus exactement, c'est mon compagnon depuis trois ans.

Chloé

Ah, non, le mien ! Depuis trois ans également. Nous faisons partie de la même cuvée.

Marion

bondit hors du lit

Bon, ça suffit ! Fichez le camp ou j'appelle la police.

Chloé

Je peux en faire autant, mais on va nous rire au nez puisque cet appartement ne nous appartient pas, et que ni vous ni moi ne sommes mariées.

Marion

Pas pour longtemps. Cyril m'a promis la bague et la fiesta pour l'été prochain.

Chloé

Et vous l'avez cru ?

Marion

Évidemment.

Chloé se lève et remet la couette en place sur le lit.

Chloé

Notre mariage devait avoir lieu à Noël, il a été repoussé. Pauvre Cyril... Sa mère n'est pas en forme, son oncle Paul a passé l'arme à gauche, sa nièce a eu un accident... Il y a toujours une bonne raison.

Marion

Pauvre Cyril... *(se ressaisit)* Comment êtes-vous entrée ici ?

Chloé

Par la porte. Et vous ?

Marion

Vous avez un passe-partout ?

Chloé

Non, une clef. J'ai fait faire un double sans que Cyril s'en rende compte...

Marion

Comme moi. Le week-end dernier, il était fatigué. Pendant qu'il faisait la sieste, j'ai escamoté la clef de l'appartement et je suis allée chez le cordonnier-serrurier. *(fouille dans son sac et montre sa clef)* Ni vue ni connue.

Chloé

Le week-end dernier ?

Marion

Oui.

Chloé

Impossible. Il était chez sa mère. Un week-end sur deux, il la rejoint à Pau.

Marion

Ah, non. C'est hier soir que Cyril partait voir sa mère. Samedi et dimanche derniers, nous étions tous les deux dans un petit hôtel normand. Vue sur mer, pas un chat, le rêve !

Chloé

Complètement dingue... Je ne comprends rien. Je cauchemarde, je ne vais pas tarder à me réveiller.

Marion

Bon, la plaisanterie a assez duré.

Chloé

Quelle heure est-il ? J'ai rendez-vous avec Cyril à la gare pour une escapade en Alsace.

Marion

C'est cela. Le coup de la choucroute maintenant.

Chloé

Qu'est-ce que je fais ici ?

Marion

Je vous le demande.

Chloé

Je ne me souviens absolument pas être venue ici hier soir.

Marion

Moi, non plus. Mais ce n'est pas une raison pour que vous vous installiez dans mon lit.

Chloé

Dans le lit de Cyril. Soyons précises.

Marion

Si ça peut vous faire plaisir.

Chloé

Cela ne me réjouit pas du tout de constater que j'ai passé la nuit à côté de vous. Si j'analyse la situation : vous êtes la maîtresse de mon compagnon.

Marion

Oh, là ! Il ne faut pas inverser les rôles.

Chloé

Ne vous voilez pas la face. Nous avons toutes les deux la clef de l'appartement.

Marion

Exact. Et alors ?

Chloé

J'ai aussi mon placard ici.

Chloé sort une clef de son sac et va ouvrir la porte d'un placard.

Marion

Bizarre. Moi, idem.

Marion prend une autre clef et va ouvrir la porte d'un autre placard.

Chloé

Mes affaires sont là. Du moins quelques-unes. Regardez !

Marion

Les miennes également.

Chloé

Ah, voilà pourquoi Cyril préférait que mon placard soit fermé à clef.

Marion

Soi-disant une de ses petites manies... Il ne voulait pas que sa mère fouille son appartement quand elle venait le voir à l'improviste. (*sort une robe du placard*) Il m'a offert cette robe la semaine dernière.

Chloé

sort la même robe de son propre placard

Il doit y avoir des soldes en ce moment.

Marion

Deux pour le prix d'une... sans doute une bonne affaire.

Chloé et Marion referment les placards.

Chloé

Vous vous appelez Chloé ?

Marion

Non, Marion. Pourquoi ?

Chloé

Moi, c'est Chloé. Au point où il en est, Cyril aurait pu choisir deux maîtresses qui portent le même prénom.

Marion

On ne peut pas tout avoir. Il vous a peut-être donné un surnom ?

Chloé

P'tit chou.

Marion

Original. Moi, idem. Normal pour un fils de pâtissier. Dieu ait son âme !

Chloé

Quelle âme ?

Marion

Celle de son père, le pâtissier.

Chloé

Ah, celui qui a filé avec une religieuse il y a une dizaine d'années. Je n'ai pas reçu le faire-part de décès.

Marion

C'est tout récent, d'après ce que j'ai cru comprendre.

Chloé

Tout récent ou totalement imaginaire.

Chloé s'assied sur le lit, la tête entre les mains.

Chloé

Depuis trois ans, il nous mène en bateau. J'hallucine...

Marion

Je n'en reviens pas. C'est incompréhensible.

Marion s'assied également sur le lit, la tête entre les mains.

Marion

Comment a-t-il fait pour qu'on ne découvre jamais le pot aux roses ?

Chloé

Grâce à sa mère et à la ville de Pau, capitale du Béarn, code postal 64000. Je me suis renseignée, espérant rencontrer un jour ma future belle-mère. Pau, la cité d'Henri IV, célèbre justement pour sa poule au pot. C'est comme pour les robes, deux poules pour le prix d'une !

Marion

Ah, Cyril, si romantique quand il joue les enjôleurs. Je n'arrive pas à y croire...

Chloé

Cyril, romantique ? Bourré de tics, oui.

Marion

C'est ce qui fait son charme. Un petit clin d'œil par-ci, un petit clin d'œil par-là, en roucoulant tendrement...

Chloé

Rrrrou rrrrou... Quand une poule rencontre un pigeon, qu'est-ce qu'ils se racontent ?

Marion

Des histoires d'amour. « Je t'ai dans la peau, je t'ai dans la peau... » J'aime tellement quand il me susurre ces mots à l'oreille.

Chloé

Il s'agit en effet de son expression favorite. A force la susurrer, c'est devenu un cliché.

Marion

J'adore les clichés. Pas vous ?

Chloé

Non, surtout quand ils sont systématiquement multipliés par deux.

Marion

Par deux ?

Chloé

A moins que ce soit par trois... Quand on met le doigt dans l'engrenage du mensonge, on a du mal à s'arrêter.

Marion

Vous exagérez un peu...

Chloé

J'essaie juste de comprendre ce qui nous tombe sur la tête pour éviter d'être totalement anéantie. Si je résume, chaque semaine, vous dormez ici le lundi et le mardi soirs ?

Marion

Oui... Et vous le mercredi et le jeudi ?

Chloé

Tout à fait.

Marion

Au point où l'on en est, on pourrait se tutoyer...

Chloé

Partager un compagnon, ça crée des liens...

Marion

... Indéfectibles.

Chloé

D'accord pour le tutoiement, ça va nous aider à affronter l'avenir.

Marion

Affronter ?

Chloé

approuve

Affronter, le terme est faible.

Marion

Et inquiétant.

Chloé

Fort inquiétant. Poursuivons notre enquête... Vous partez vous balader un week-end sur deux ?

Marion

Oui, deux fois par mois, en amoureux.

Chloé

Nous aussi. Mais pas le même week-end évidemment.

Marion

Si ça se trouve, sa mère est déjà au septième ciel avec le grand Saint Pierre et le pâtis-sier...

Chloé

L'oncle Paul est sûrement ressuscité ; la nièce est une cascadeuse qui échappe à tous les accidents.

Marion

Alors on s'est bien fait berner.

Chloé

Ce qui n'explique pas comment on a atterri dans ce lit toutes les deux sans en avoir le moindre souvenir.

Marion

C'est peut-être lui le responsable ?

Chloé

Cyril ? Comment aurait-il fait ?

Marion

Je l'ignore...

Chloé

Tu as raison, Cyril a dû tout manigancer...

Marion

Pour se débarrasser de nous ?

Chloé

Sans doute. Imagine qu'il ait rencontré quelqu'un...

Marion

A Pau ?

Chloé

Ailleurs, n'importe où. C'est plausible.

Marion

Jamais deux sans trois.

Chloé

Si c'est le cas, tu crois qu'il aurait le courage de nous le dire ?

Marion

Ça m'étonnerait. Il s'arrangerait pour qu'on déguerpisse sans laisser de traces.

Chloé

Et à lui, la belle vie ! La nouvelle venue aurait deux placards au lieu d'un.

Marion

(en pleurant) J'ai déjà acheté ma robe blanche pour notre mariage.

Chloé

Tu peux la teindre. C'est ce que j'ai fait cet hiver, quand j'ai compris que Cyril ne passerait jamais devant monsieur le maire. Heureusement, c'était une robe blanche toute simple, sans dentelle ni fioritures.

Marion

Moi, c'est une robe meringue, en l'honneur de son père pâtissier — Dieu ait son âme. Une meringue... Tu as déjà vu une meringue bleue ou rose ?

Chloé

Lance la mode. Tu vas faire fureur.

Marion

Fureur... *(serre les dents)* Je suis furieuse... Furieuse et désespérée.

Chloé

Moi, itou.

Marion soupire et va préparer du café.

Marion

Tu veux un café ?

Chloé

Bien fort, s'il te plaît.

Marion

D'habitude, avec Cyril, on ne se voit jamais le vendredi.

Chloé

Et ?

Marion

Hier soir, exceptionnellement, nous avons bu un verre au bistro du coin de la rue.

Chloé

A quelle heure ?

Marion

Vers 20 heures, avant qu'il parte à Pau. Il m'avait téléphoné dans l'après-midi... *(imite Cyril)* Tu me manques tant, p'tit chou. Je t'ai dans la peau, je t'ai dans la peau...

Chloé

Abrège ! Je t'ai dans la peau, le cd est rayé comme les disques du bon vieux temps.

Marion

Je ne sais plus de quoi nous avons parlé. C'est comme un trou noir. En fait, je ne me vois

pas quitter le bistro. Du moins, je ne m'en souviens plus.

Chloé

Tiens, tiens. Les mailles du filet se resserrent. Moi, c'est à 22 heures qu'il m'avait donné rendez-vous. (*claque des doigts*) J'ai compris ! La pilule de l'oubli qu'on met discrètement dans le verre... Simple comme bonjour !

Marion

Tu crois qu'il nous a droguées l'une après l'autre ? Pour nous amener ici ?

Chloé

Il n'y a pas l'ombre d'un doute. C'est machiavélique.

Marion

Ça ne lui ressemble pas. Cyril est un ange...

Chloé

Toujours ?

Marion

Non, il a ses périodes de crise, mais je passe l'éponge.

Chloé

Un ange qui a une double vie ?

Marion

Il n'est pas le seul, hélas.

Chloé

Un ange gardien qui ment comme il respire ?

Marion

Il ferait mieux de se mettre en apnée.

Chloé

Un manipulateur qui va jusqu'à nous droguer, par lâcheté ?

Marion

Il est fort, très fort... Je veux en avoir le cœur net. Je lui téléphone. (*prend son portable*) C'est le répondeur. Cyril, c'est Marion. Il faut qu'on ait une explication. C'est important. Si tu es à Pau, rapporte-moi une spécialité de la ville. En tout cas, rappelle-moi le plus vite possible. Malgré tout, je t'aime... (*raccroche*)

Chloé regarde sa montre.

Chloé

Dans une heure, je dois le rejoindre à la gare. Ça m'étonnerait qu'il soit à Pau. C'est râpé pour ta spécialité.

Le téléphone de Chloé se met à sonner.

Chloé

(*à Marion*) Quand on parle du loup, il sort du bois. (*répond*) Allô ! Oui, c'est Chloé. Qui veux-tu que ce soit ? Non, je ne suis pas encore partie. Attends, une seconde ! (*à Marion, discrètement*) Je mets le haut-parleur pour évaluer le menteur à sa juste valeur. (*à Cyril*) Excuse-moi, ça captait mal.

Voix de Cyril

Tu m'entends ?

Chloé

C'est tout bon. Tu as une drôle de voix.

Voix de Cyril

Je ne me sens pas bien.

Chloé

Ah, bon ?

Voix de Cyril

Il va falloir annuler notre virée en Alsace.

Chloé

(discrètement à Marion) Ben, voyons. *(à Cyril)* Tu me fais marcher.

Voix de Cyril

J'ai eu un malaise hier soir.

Chloé

Quand ?

Voix de Cyril

Vers 21 heures. Je me suis plus ou moins évanoui dans la rue. Des passants ont appelé le SAMU et on m'a emmené aux urgences.

Marion

discrètement

C'est peut-être grave. Essaie d'en savoir plus.

Voix de Cyril

Tu m'entends, p'tit chou ?

Chloé

Oui. Tu as passé la nuit à l'hôpital ?

Voix de Cyril

Je te jure. Ils m'ont gardé en observation jusqu'à maintenant.

Chloé

C'était quoi ?

Voix de Cyril

Ils ne savent pas.

Chloé

Étrange, non ?

Voix de Cyril

Ça ne m'était jamais arrivé.

Fin de l'extrait

13 Médecine du futur de Pascal MARTIN

Pour contacter l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Billie, malade des bras
- Jo, malade des jambes
- Infirmière ou infirmier

Les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

Deux malades récemment opérés, l'un des bras et l'autre des jambes se retrouvent dans le même lit d'hôpital. N'ayant pas de couverture médicale, ils n'ont droit qu'au minimum et doivent s'entraider en « partageant » leurs bras et leurs jambes.

Décor : Une chambre d'hôpital avec une lit double. Éventuellement des appareils de monitoring, une perche à perfusion avec une poche pour chaque malade, une chaise de bureau à roulettes vétuste.

Costumes

- **Jo, malade des jambes** a les jambes immobilisées, par exemple dans le plâtre, et porte une tunique de malade d'hôpital
- **Billie, malade des bras** a les bras immobilisés, par exemple dans le plâtre, et porte une tunique de malade d'hôpital
- **Infirmière ou infirmier** : une tenue d'infirmière ou d'infirmier

Remarque : La particularité de ce sketch est que les deux personnages principaux ont respectivement les bras et les jambes immobilisés. C'est l'occasion d'imaginer des gags visuels.

Jo et Billie sont endormis et se réveillent progressivement. Ils sont couverts d'un drap, on ne voit pas les bras et les jambes immobilisés.

Billie

Vous avez pas l'impression de prendre toute la place ?

Jo

Désolé, je fais pas tout à fait ce que je veux. Et je vous ferai remarquer que vous prenez aussi pas mal de place.

Billie

Si vous croyez que c'est commode.

Jo

Je sais, mais faites un effort.

Billie

Billie bouge un peu.

Ça va comme ça ?

Jo

C'est mieux. Merci.

Un temps.

Billie

Et sinon, ça s'est bien passé pour vous ?

Jo

Vous voulez dire l'opération ?

Billie

Oui. Enfin, je suppose. Je me réveille, donc déjà, j'ai survécu.

Jo

C'est vrai, tant qu'on a pas retiré les pansements, on peut pas dire.

Billie

Et vous ? Ça va aussi ?

Jo

Pareil. Ça sera la surprise, le jour où on déballera tout ça.

Billie

Angoissé ?

Jo

Un peu.

Billie

Vous savez qui vous a opéré ?

Jo

Non. J'ai pas de couverture santé, du coup, c'est anonyme. Et vous ?

Billie

Pareil. Si ça se trouve, on a été opéré par le même chirurgien, alors qu'on n'a pas du tout les mêmes problèmes. Vous avez pu demander un spécialiste ?

Jo

Vous pensez bien que non. Déjà bien content d'avoir un rendez-vous pour l'opération après un an d'attente. Et pour la suite, vous savez comment ça se passe ?

Billie

J'ai pas osé demander. Je crains le pire. J'ai pas de couverture santé non plus.

L'infirmière entre, le nez dans une tablette.

Infirmière

C'est vous les SMSR ?

Jo

Je ne sais pas. Peut-être.

Billie

C'est quoi les SMSR ?

Infirmier

On vous a pas expliqué lors de l'admission ?

Jo

C'est à dire que ça a été assez rapide. J'avais un ticket avec un numéro, une machine me l'a pris et...

Infirmier

Parfait, parfait.

Billie

Moi pareil. Et ensuite, je me suis déshabillé et une machine a avaler mes vêtements d'ailleurs si je pouvais les récupérer...

Infirmier

Parfait, parfait.

Jo

Du coup pour nos vêtements ?

Infirmier

Donc SMSR, ça signifie **Soins Minimum Sortie Rapide**.

Billie

J'aime autant, parce sans couverture santé, tout le temps que je passe ici, je suis pas payé.

Jo

Moi, il faudra en plus que je rattrape sur mes week-ends.

Infirmier

Alors, si tout le monde est d'accord et motivé, c'est parfait. Vous allez faire du bon travail tous les deux

Billie

C'est pas comme si on avait le choix.

Jo

Qu'est-ce que vous voulez dire par « vous allez faire du bon travail tous les deux » ?

Billie

On n'est pas plus ou moins en convalescence après notre opération ?

Infirmier

Non, vous êtes en rééducation.

Jo

Déjà ?

Billie

On n'a pas des soins post-opératoires ou des trucs dans le genre ?

Infirmier

Qu'est-ce que vous ne comprenez pas dans **Soins Minimum Sortie Rapide** ?

Jo

OK, je vois.

Billie

Mais par sortie rapide, vous entendez quand exactement ?

Infirmier

Si je vous laisse une heure, ça va ou c'est trop ?

Jo

Ça dépend, pour faire quoi ?

Infirmier

Pour vous organiser entre vous.

Billie

Excusez-moi, je ne comprends pas.

Infirmier

Ils font vraiment pas leur boulot aux admissions.

Billie

C'est à dire qu'on n'a vu personne.

Infirmier

Vous êtes pas passés par la borne interactive ?

Jo

Si, moi, elle m'a bouffé mon ticket.

Billie

Et moi, elle m'a avalé mes fringues.

Infirmier

Parfait, parfait. Donc, on va attaquer tranquillement. (*S'adressant à Billie*) On va commencer par vous. Sortez du lit s'il vous plaît.

Billie sort péniblement du lit car il a les deux bras immobilisés. L'infirmier ne l'aide pas et prend des notes sur sa tablette.

Impeccable. Vous voulez bien placer la chaise de ce côté je vous prie (*il montre le côté où se trouve Jo*).

Billie pousse péniblement la chaise, vu que ses bras sont immobilisés et la place près de Jo.

(A Jo) Vous voulez bien vous installer sur la chaise, s'il vous plaît.

Jo sort péniblement du lit car il a les deux jambes immobilisées. L'infirmier ne l'aide pas et prend des notes sur sa tablette.

(A Billie) Ça ne vous viendrait pas à l'idée de l'aider par hasard ?

Billie aide Jo comme il peut en tentant de bouger et/ou de bloquer la chaise avec ses pieds.

Billie est sur la chaise, Jo est à côté, ils sont épuisés par l'exercice.

Et bien voilà, le plus dur est fait.

Fin de l'extrait

14 Binominem de Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 12 minutes 12

Personnages

- Bernier
- Merlinot
- VanDerVanouven

Les trois personnages sont indifféremment masculin ou féminin.

Synopsis

Si Bernier et Merlinot sont venus à l'hôpital pour des opérations bénignes, le docteur VanDerVanouven va leur expliquer pourquoi ce n'est plus le cas et ce qu'ils font dans le même lit.

Décor : Une chambre d'hôpital.

Costumes : Une blouse post-opératoire pour les deux patients et une blouse de chirurgien pour le docteur.

Une chambre d'hôpital.

Bernier et Merlinot se réveillent dans un lit, suite à une opération, encore dans les vapes.

Ils ne le savent pas encore mais ils sont désormais siamois – ils sont dans un grand T-shirt, une grande blouse, cachés sous les draps.

Bernier

Bonjour.

Merlinot

Bonjour...

Bernier

Excusez-moi ?

Merlinot

Il n'y a pas de mal...

Bernier

Je n'ai rien fait...

Merlinot

Vous vous excusiez...

Bernier

J'ai fait ça ?

Merlinot

Je crois... Ou alors, vous m'avez demandé l'heure ? Je suis désolé, je suis un peu dans le coltard...

Bernier

Moi aussi... Je venais pour une opération...

Merlinot

Moi aussi... Des calculs...

Bernier

Non, une opération chirurgicale.

Merlinot

Moi aussi... Des calculs...

Bernier

Ah ! Oui... Pardon...

Merlinot

Il n'y a pas de mal...

Bernier

Je croyais que vous me disiez que vous veniez faire des calculs pour l'opération...

Merlinot

Une soustraction, alors. De calculs. Rénaux.

Bernier

Oui, oui. Ça y est. Je vois.

Merlinot

Vous étiez aveugle ?

Bernier

Pardon ?

Merlinot

Ne vous excusez pas, ça arrive...

Bernier

Je suis désolé, j'ai du mal à suivre, je suis encore un peu dans le brouillard...

Merlinot

Moi aussi. Je comprends.

Bernier

Justement, je ne comprends pas.

Merlinot

Je ne comprends pas ce que vous ne comprenez pas.

Bernier

Pour quoi vous me dites que j'étais aveugle...

Merlinot

Ben vous avez dit : « Ça y est. Je vois. »...

Bernier

Ah ! Oui. Non. Je disais, je vois ce que vous voulez dire avec les calculs. Rénaux.

Merlinot

D'accord. Je vois.

Un temps

Bernier

Excusez-moi...

Merlinot

De quoi, cette fois ?

Bernier

C'est que vous êtes dans mon lit...

Merlinot

Tiens, oui...

Bernier

Je comprends que vous soyez encore dans le gaz mais j'avais demandé une chambre simple... Pour ne pas être dans la même chambre que quelqu'un, comprenez ? Alors bon, qu'ils se trompent et que je sois dans une chambre double, mettons. Avec un lit à côté, voyez ? Mais de là à être deux dans le même lit...

Merlinot

Je vois. C'est étrange. Peut-être un manque de lit ?

Bernier

Manque de lit ou non, j'aimerais assez que vous regagniez votre chambre..

Merlinot

C'est-à-dire que je me réveille... Je ne sais pas où est ma chambre...

Bernier

J'apprécierais assez que vous alliez la chercher...

Un temps

Merlinot

A mon tour de m'excuser...

Bernier

Oui, oui, je comprends, on vous a mis là, ça n'est pas votre faute et je n'ai rien contre vous, mais tout de même. C'est mon lit.

Merlinot

Non, non, ce n'est pas ça.

Bernier

Je ne comprends pas.

Merlinot

Vous dites... « Mais tout de même. C'est mon lit. »

Bernier

Oui.

Merlinot

Mais qui dit que ça n'est pas le mien ? Et que c'est vous, qui êtes dans mon lit...

Un temps.

Bernier

En effet. Rien ne l'indique.

Merlinot

Ah.

Bernier

Il va falloir demander...

Merlinot

Faisons ça.

Ils n'ont pas le temps de se lever que le chirurgien, VanDerVanouven, entre.

VanDerVanouven

Bonjour, bonjour ! On est réveillé, à ce que je vois.

Bernier

Ah ! Quelqu'un...

Merlinot

Ça nous évitera de nous lever...

VanDerVanouven

Ouh ! Là, là, surtout ne vous levez pas. Docteur VanDerVanouven. Chirurgien. Alors j'ai quelques nouvelles. Une bonne pour monsieur Bernier, une bonne pour monsieur Merlinot, une excellente dont vous vous ficherez éperdument, une mauvaise pour vous et une encore plus mauvaise. Tout dépend si vous avez une tendance ouverte, optimiste, ou non.

Bernier

Ça fait beaucoup de nouvelles, ça...

Merlinot

Mais alors, c'est-à-dire que nous, nous aurions une question.

VanDerVanouven

Nous allons y venir, nous allons y venir. La bonne nouvelle. Je commence par monsieur Bernier ou Merlinot ?

Bernier

Euh... Monsieur Merlinot...

Merlinot

Oui, mais alors, notre question ?

VanDerVanouven

Après, après. Alors, monsieur Merlinot. Vos calculs, parfait. Extraction totale et sans aucun souci. Impeccable. Dix sur dix. Bravo à vous ; vous dormiez mais vous dormiez parfaite-

ment bien, rien à redire.

Bernier

En effet, c'est une bonne nouvelle.

Merlinot

Et j'en suis ravi. Mais reste ma question...

VanDerVanouven

On va y venir, on va y venir. Alors, Monsieur Bernier, vous, votre vésicule, parfait. Formidable réussite. Intervention magnifique. On voudrait presque la recommencer tellement tout s'est bien passé.

Merlinot

C'était la vésicule, vous ?

Bernier

Oui. Ben je suis bien content, alors...

VanDerVanouven

Passons à l'excellente nouvelle qui ne va pas vous intéresser. Nous avons réussi à merveille une greffe. D'aucuns la jugeaient dangereuse, certains la pensaient impossible. Et pourtant, succès exceptionnel ! Epoustouflant ! Je suis le premier à réussir cette prouesse !

Merlinot

Je... Je suis très content pour vous... Une greffe de quoi ?

VanDerVanouven

D'humain. De deux humains. Des frères. L'un allait mourir car son estomac et ses reins flanchaient, l'autre n'en avait plus pour longtemps à cause du cœur et des poumons. Hop, réunion des deux frères ! On enlève les organes défaillants, on greffe l'un à l'autre pour que les organes viables servent au deux ! Deux personnes prêtes à mourir, un siamois paré à vivre ! C'est beau.

Bernier

C'est beau, oui... Mais en quoi ça nous concerne ?

VanDerVanouven

Excellente question.

Merlinot

Oui, non, notre question était en rapport avec notre lit commun...

VanDerVanouven

Excellente question aussi ! Et c'est là que nous arrivons à la mauvaise nouvelle. Il y a eu erreur. Méprise. Je ne sais pas exactement comment c'est possible ni comment ça s'est passé, mais voilà. Mélange. Fausse route. Les deux frères sont restés dans leur chambre. On s'est trompé de patient. On vous a choisi vous...

Fin de l'extrait

15 Noir et Blanc ou Blanc et Noir ? de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cadrolan@gmail.com

Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 15 minutes.

Avertissement : j'ai écrit cette pièce pour lutter, avec humour, contre toutes formes de racisme. Les slogans et propos exagérés des personnages se retrouvent facilement sur les réseaux sociaux.

Personnages :

- Philippe : un homme noir, maquillé en blanc ;
- Dominique : un homme blanc, maquillé en noir ;
- Thanh de Taïwan : une femme asiatique, la propriétaire.

Synopsis :

Philippe, un homme noir, et Dominique, un homme blanc, sont réveillés par une chanson qui invite à « pendre les blancs ». Ils sont dans le même lit, mais ils ne se connaissent pas. Ils sont maquillés (visage et mains), mais ils ne s'en rendent pas compte. Philippe, en blanc. Dominique, en noir. Ils ont oublié leur identité et ne se jugent que sur leur apparence. Ils se disputent avec des arguments tragicomiques, des clichés rétrogrades « xénophobes », « racistes ». Une femme, Thanh, la propriétaire de l'appartement, entre et leur explique que la couleur de leur peau a été maquillée pour le carnaval. À partir de là, les critiques s'inversent.

Décor : Chambre. Lit. Stéréo.

Costumes : Habits de ville. Habit asiatique pour Thanh. Masques réalistes.

Chansons :

La chanson, *Massacrez les Blancs !*, est inventée, seul le refrain est prononcé (à transformer, si nécessaire). Thanh fredonne, à la fin, la chanson de Lavilliers, *Noir et Blanc*.

Dominique et Philippe se réveillent habillés, dans le même lit, et entendent une chanson qui invite les noirs à « massacrer les blancs ».

« Nous les pendrons haut et court. Massacrez les Blancs ! Massacrez les Blancs ! Suspendez-les à la statue de la Liberté ! » (le refrain passe plusieurs fois, au début du dialogue).

Dominique

Surpris, regardant ses mains noires. Puis, regardant Philippe.

(Bas.) Je suis noir. (Haut.) Ah, un Blanc !

Philippe

Surpris, regardant ses mains blanches. Puis, regardant Dominique.

(Bas.) Je suis blanc. (Haut.) Ah, un Black !

Dominique

Fronçant les sourcils, regardant toujours ses mains noires.

Quoi, un Black ? Pourquoi en anglais ? Un Noir. Je suis noir. (Il se moque, en exagérant sa surprise, en regardant Philippe.) Ah, un White !

Philippe

Un Noir est un Black !

Dominique

Un Blanc est un White !

Philippe

Un Yellow est un Jaune !

Dominique

Un Red est un rouge !

Philippe

Remontant le drap jusqu'à son cou.

Qu'est-ce que vous faites là ?

Dominique

Remontant le drap jusqu'à son cou.

Et vous ? Vous n'êtes pas chez vous ?

Philippe

Faisant la moue, en regardant autour de lui.

Non, je ne reconnais rien. Je suis chez vous ?

Dominique

Regardant autour de lui.

Non plus.

Philippe tend l'oreille. On entend toujours la chanson : « Nous les pendrons haut et court. Massacrez les Blancs ! Massacrez les Blancs ! Suspendez-les à la statue de la Liberté ! »

Philippe

S'asseyant droit sur le lit.

J'entends bien ? « Massacrez les Blancs ! Nous les pendrons haut et court ! » Ce type qui chante... Cette chanson...

Dominique

Se dédouanant, en se caressant le cou, les yeux exorbités.

Ce n'est pas chez moi.

Silence.

Philippe

Les yeux exorbités.

Je me réveille et j'entends un chanteur qui veut massacrer les Blancs ! Ce n'est pas chez vous, mais c'est sûrement un Noir qui chante ça ! Imaginez qu'un Blanc dise ça ! On le pendrait !

Dominique

C'est le but ! (*Riant.*) Non, je plaisante... Je n'aime pas la chanson ni la musique qui sont sataniques, je préfère le cinéma, les films comme *Black Panther*... et le roi T'Challa... Ce rappeur est condamnable, mais ce genre de condamnation ne doit pas être fait que dans

un sens.

Philippe

De quoi vous parlez ? De quel sens ? Là, on entend une chanson qui appelle au meurtre. Il faudrait qu'il aille faire un live en Russie ! Faudrait qu'il chante en Russe !

Dominique

Le russe est difficile à apprendre.

Philippe

Où est le problème ? Il l'apprendra dans les prisons russes.

Dominique

T'es un Blanc aigri, qui ne comprend pas le second degré. Cette chanson, c'est un genre de parodie que tu ne peux pas comprendre. Ce n'est pas pour la beaufitude et le camembert des Blancs !

Philippe

Ah, et voilà une critique de la civilisation française ! D'un Noir qui chante ça, ça ne m'étonne pas !

Dominique

Ce n'est pas une critique, c'est un constat. Ce n'est pas moi qui chante et, cette chambre, ce n'est pas chez moi ! Puis le camembert risque d'être supprimé par l'Union européenne que vous aimez tant !

Philippe

Et vous, vous n'aimez pas la République, parce que vous êtes un communautariste. Vous n'aimez pas le contrat social ! Alors, qu'est-ce que vous faites en France ? C'est que vous aimez bien ses richesses et en profiter ! Vous vous fourrez le doigt dans l'œil, je suis pour le Frexit !

Dominique

Bravo, mec ! C'est bien, le Frexit. Il faut que la France intègre l'Union des pays africains.

Philippe

(*À part.*) J'hallucine ! (*Haut.*) T'inquiète ! On va préparer une croisade interne. On fera l'Union des Français !

*On entend encore la chanson : « Nous les pendrons haut et court. Massacrez les Blancs !
Massacrez les Blancs ! Suspendez-les à la statue de la Liberté ! »*

Philippe

Qui a écrit ces paroles gogoles ? La célèbre journaliste pour les réunions sans Blancs, qui libère la parole raciste ? Pendez les Blancs, avec une corde ! Je ne connais pas de Blancs qui chantent ce genre de chansons abjectes.

Dominique

Automatiquement, si l'on pend quelqu'un, c'est avec une corde.

Philippe

« Suspendez-les à la statue de la Liberté ! » J'entends bien ? C'est quoi ce truc de malade ?

Dominique

Ne fais pas l'homme blanc en colère, t'es juste nul de pas comprendre ses paroles ! Les Blancs se gargarisent de la liberté et ils ne la respectent pas pour les Noirs. Voilà pourquoi ce rappeur chante qu'il faut les suspendre à leur fausse statue de la Liberté !

Philippe

Angry Black Man ! Idiot, c'est du racisme anti-blanc ! Il est tordu ! Tu crois que je peux chanter une haine comme ça ?

Dominique

(Réfléchissant.) Ouais, d'accord. Les Blancs ne chantent pas ça, mais ils l'ont fait.

Philippe

Ils ont fait quoi ? De quoi vous parlez ? Allez, balance ton « quoi » ! De l'histoire ? Qui a tué des Noirs ? Y a que les Blancs qui ont tué des Noirs ?

Dominique

L'histoire l'enseigne, vous le savez. Vous les Blancs, vous avez mis en esclavage les Noirs. Point barre ! Et vos crimes demeurent impunis. En plus, vous vivez toujours sur le dos de l'Afrique ! Vous exploitez ses ressources comme des dingues pour avoir des profits !

Philippe

Qu'est-ce que vous racontez ? L'esclavage existe depuis la nuit des temps. La traite des Noirs a été organisée par des Noirs et des Arabes qui revendaient des Noirs aux Blancs.

Dominique

Vous êtes blanc et colonisateur ! Vous êtes pour la loi du plus fort, de ceux qui ont les armes ou qui les vendent !

Philippe

Eh oui, c'est dégueulasse ! Mais pourquoi les Blancs seraient-ils les seuls coupables ?

Dominique

Vous n'aimez pas ce que vos ancêtres ont fait. Et pourtant...

Philippe

Mes ancêtres ? C'étaient des paysans ! Ils travaillaient la terre en France ! Non, je me sens très très loin de vos conneries ! De votre racisme ! Et un type qui chante qu'il faut me pendre, c'est criminel !

Dominique

Ce rappeur décrit seulement ce qui s'est passé pendant l'esclavage. Faut pas ignorer l'histoire, gros. On ne peut pas l'effacer.

Philippe

Frappant le coussin.

Pourquoi tu m'appelles « gros » ? Pourquoi pas « man » ? Je n'aime pas votre manière de parler ni de chanter ! Ni votre accent qui influence la jeunesse francophone ! Vous avez une mitraillette dans la gorge. Rrrrrr ! Vous êtes un gros débile ! Et les Blancs collabos vous imitent !

Dominique

Frappant un autre coussin.

Ta gueule ! T'es un putain d'ignorant comme tous les Blancs ! Quand on vous voit arriver

en car dans les villages, on dit : « Tiens, voilà, les ignorants ! »

Philippe

Ouais, c'est du fascisme rampant contre Blanche-neige ! Vous, les médiums, les chamans, vous vous sentez en phase avec la grande nature ! Vous avez le savoir des grands arbres ! Lamentable !

Dominique

Les Africains n'ont jamais vendu des Africains ! Vous êtes venus avec des pouchkas dans les tribus et vous nous avez utilisés ! Certains ont été réquisitionnés pour vendre d'autres Africains ! Et les Juifs qui étaient des kapos chez les nazis ? Et ceux qui ont comploté contre les Juifs orthodoxes ? Pour les Arabes, avec leur religion de soumis, t'inquiète qu'ils rendront des comptes ! Moi, je suis animiste comme les Celtes !

Philippe

Les Celtes ! Fais-moi rire ! Tu chiales pour l'esclavage que t'as pas vécu. T'es un vrai bouffon ! L'esclavage a été aboli en 1848 dans les colonies françaises. C'est facile de se faire passer pour victime, alors que tu vis en France tranquillement et qu'il y a des cons de gauchistes qui te nettoient les babouches. Tu craches dans la soupe. Y a le revenu minimum en Éthiopie ? Avec ton RSA, c'est toi le colonisateur ! Trou du cul, t'es un envahisseur. David Vincent vous a vus !

Dominique

Et toi, en plus, t'es un putain de faf !

Philippe

Vous venez en Europe peut-être parce que l'Europe est raciste ? Jusqu'à quel point un gauchiste va se métamorphoser en une prétendue victime islamiste par un mimétisme empathique ? C'est pour ça qu'on interdit aux gens de se maquiller en noir, parce qu'ils aimeraient être noirs, ces trous de cul de mondialistes cosmopolites, tellement ils sont masos ! T'es un grand guerrier en France, mais en Afrique, dans la savane, t'es pas très courageux ! T'as les couilles entre les jambes ! Tu peux mettre le string de ta femme ! (*Méprisant.*) Tiens, on se demande pourquoi !

Dominique

Oui, les couilles entre les jambes ! T'es un taré ! Genre ministre de l'intérieur qui se protège derrière ses LBD ! T'es un éborgneur !

Philippe

Ha ha ! C'est quoi cette critique à deux balles ? Éborgneur ! Moi, le borgne Rodriguez, je le respecte, au moins il est allé au charbon ! Lui, c'est un vrai noir dans l'âme, pas comme toi ! T'as les couilles entre les jambes comme la queue d'un clébard ! T'es un froussard et sûrement un feignant !

Dominique

Toi, ta boîte crânienne est vide ! T'as dessiné Tintin au Congo !

Philippe

Je cherche pas le racisme de partout, comme le font les bougnouls. Le MRAP, le CRAN, la LICRA, le CRIF, l'ARA me foutent la rage ! On est bien gentils avec vous, puis, en échange, qu'est-ce qu'on récolte ? On a des appels au génocide ! Ce rappeur, il mériterait la prison et l'expulsion dans un cargo ! Qu'on coule au large ! On n'a pas les Noirs qu'on mérite ! On sera toujours mal servi par les esclaves !

Dominique

Je vais gerber ! Tu fais partie de quel rassemblement fasciste ? T'es du Ku Klux Klan ? T'as raison les Noirs sont responsables du génocide amérindien ! Et de l'Holocauste, aussi ! Peut-être même de l'extinction des dinosaures ? Et de la hausse du prix des carburants ! C'est pour ça que les Gilets jaunes marchent. Ils n'aiment pas les bronzés ! Les Blancs, ça pue l'after-shave pour cacher leur odeur d'enfumage à la Macron !

Philippe

Et alors, moi j'aime la France ! On ne peut pas en dire autant de la racaille des quartiers qui ne laissent pas enseigner les auteurs français, et qui éliminent les profs avec des drogues, avec du venin ! Faut marcher contre les murs dans les écoles, sinon on reçoit un coup de couteau ! Tes copains racailles, ils créent la terreur !

Interruption. Jeu distancié. Ils se regardent et s'embrassent, disant ensemble : « Mais qui a écrit cette pièce ? » Ils reprennent aussitôt.

Dominique

Tu vas faire comme Christine Angot, la pute des bobos juifs, bientôt tu vas dire que le génocide juif est plus douloureux que le génocide africain !

Philippe

Elle n'a pas dit ça ! Elle a juste défendu les Juifs des antisémites ! Et des antisionistes ! Parce que qui attaque Israël est un antisémite, c'est clair ! Même les Juifs qui critiquent le Likoud sont antisémites, c'est évident !

Dominique

(Riant.) L'Angot, elle ne défendra jamais les Noirs, c'est une pute respectueuse, une vraie tueuse, de la bienséance clientéliste.

Philippe

Moi je ne suis juste pas juif et juste pas antisémite ! Ni raciste ! Ni anti-raciste ! Je dis juste qu'à force de s'aplatir en s'excusant d'exister, les Français vont finir par s'autodétruire et vont sacrifier leurs enfants sur l'autel du « vivre ensemble ». Tous ces soumis sont écoeurants et révoltants !

Dominique

Ce n'est pas vivre ensemble qu'il faut, c'est contester ensemble !

On entend la chanson : « Nous les pendrons haut et court. Massacrez les Blancs ! Massacrez les Blancs ! Suspendez-les à la statue de la Liberté ! »

Philippe

Tu inculpes des Blancs qui n'ont rien à voir avec la traite négrière ! Si t'es si engagé que ça, t'as qu'à aller lutter contre l'esclavage au Moyen-Orient et en Lybie !

Dominique

Et qu'est-ce que tu crois ? Moi, je suis à gauche et je signe des pétitions.

Philippe

Ça m'étonne pas ! Tu as 2 de QI ! Nègre anticolonialiste et militant pour la gauchiasse ! *(S'esclaffant.)* Avec des pétitions, t'es très fort ! T'as pas vécu l'esclavage, tu as des aides pour vivre en France, t'es accueilli et tu signes des pétitions sur Change.org !

Dominique

Connard, je t'emmerde ! Je suis quoi pour toi ? Un islamo-gauchiste populiste ! Je suis disqualifié par les gardiens du Temple ? Mais le problème en l'état, c'est qu'un temple

sans disciple, c'est le signe d'une civilisation et d'une culture morte ! Nous, on va sur le terrain. On aide les gens en France. On ne peut pas aller en Lybie ! À cause de tes amis qui l'ont fait bombarder ! Et depuis on a des migrants. Tu crois qu'ils ne voudraient pas rester chez eux ?

Philippe

Oh, on se calme ! Le grand remplacement n'a pas encore lieu et la culture morte que toi tu veux tuer, elle va se défendre ! T'inquiète ! Puis, révise ton histoire, c'est la faute aux Arabes qui se radicalisent et qui font chier tout le monde ! Et en plus avec leur charia, leur terrorisme ! Tu critiques la colonisation, mais qu'est-ce qui se passe actuellement ? La France, elle n'est pas colonisée ? Toi, t'es né ici ? Le droit du sol, c'est la chienlit ! T'es noir comme du cirage. Je ne vois pas de plante noire dans le Limousin ou en Charente-Poitou !

Dominique

T'es con ou quoi ? Des plantes noires ? Moi, je suis né à la Réunion, une île qui appartient à la France. Ça veut dire quoi ? En France, on a le droit de critiquer les Noirs, les Arabes, les Musulmans et on appelle ça la liberté d'expression. Mais si l'on attaque les Juifs, c'est de l'antisémitisme !

Philippe

Surpris.

Ah, la Réunion ? C'est déjà ça. Désolé, je croyais que tu étais un Nigérien qui parlait anglais. Moi, je ne critique personne, mais je vois qu'on critique trop les Blancs et que ce n'est pas assez dénoncé !

Dominique

Un Nigérien qui parlait anglais ? Les Blancs, ils n'ont pas de cervelle, voilà pourquoi on les critique, gros thon ! Tu vois bien que je parle français avec toi !

Philippe

Je sais pas. Je sais plus. Je ne sais même pas où je suis et même pas qui je suis ! Qu'est-ce qu'on fout là, mon ami colonisé ?

Dominique

Secouant la tête, d'un air dépité.

Vous êtes vraiment cons, les Blancs ! Faut vraiment qu'on soit patients ! (*Riant.*) T'as peur que je te fasse payer la dette de l'esclavage ? Ça va t'enlever du profit sur tes comptes. Déjà que vous nous avez ponctionné du fric pour la crise bancaire de 2008 que vous avez créée !

Philippe

Pourquoi tu dis « vous » ? (*Riant.*) Pas tous les Blancs sont cons, y a que moi !

Dominique

(*Feignant une grande surprise.*) Oh, tu ris ! T'as quand même un peu d'autodérision. T'es pas complètement niqué !

Philippe

Oui, mais je serai toujours moins con qu'un Noir et qu'une femme ! Et qu'un Arabe ! Et la crise, ce n'est pas moi, fils de paysans, qui l'ait créée !

Silence. Ils hochent la tête en regardant autour d'eux.

Philippe

Comment tu t'appelles ? Hapsatou ? Bonobo ? Un prénom indigène ? Pas de Jean et de Michel, je suppose !

Dominique

Pourquoi si je dois habiter en Amérique centrale, je dois m'appeler Pepito Ducon-la-Joie ?

Philippe

Faut prendre un nom du calendrier grégorien pour nommer ses enfants, quand on est français.

Dominique

Pourquoi ? Quand on mettra en pratique le calendrier républicain, peut-être que j'y réfléchirai ! Je m'appelle Dominique. (*Yeux exorbités, regardant en l'air.*) Je te signale que Hapsatou, c'est un prénom de femme. Et les bonobos sont une espèce de singe.

Philippe

Dominique, ah quand même ! Je salue tes parents ! Chapeau ! Je m'incline. Sauf que je t'aurais appelé « Soumis » et pas « Domi ».

Dominique

(*Riant.*) Bullshit ! Et toi, tu t'appelles comment ? Adolphe ?

Philippe

Je m'appelle Philippe.

Dominique

Philippe Pétain ? T'es pas très futé futé, mon ami colonisateur ! J'ai toujours dit que les Blancs étaient génétiquement moins doués que les Noirs. Je suis d'accord avec les suprémacistes noirs américains. Et, en plus, tu es un cliché ambulante. Tu dis que je suis accueilli en France et donc que je devrais me taire ? C'est ça ?

Philippe

Oui. Dis à tes amis d'arrêter les ratonnades contre les Blancs !

Dominique

Et, en fait, je ne suis pas accueilli par toi, qui ne me veux pas, mais par d'autres que tu appelles de la gauchiasse. Je suis chez moi ici ! C'est l'annexe de l'Afrique !

Philippe

Houla, t'es bien atteint. Je comprends pourquoi l'Afrique n'avance pas !

Dominique

Qu'est-ce que vous racontez ? C'est l'Occident qui déstabilise les pays africains ! Vous vous ingérez dans nos affaires ! Vous faites travailler les Africains sans les rémunérer !

Philippe

Noirots, ce sont des dirigeants africains qui s'occupent de vos affaires !

Fin de l'extrait

16 Ondes Suédoises de Philippe VINCENT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pvcanal@gmail.com

Les autres textes de l'auteur

Durée approximative : 15 mn

Personnages

- Lui : 30 ans et plus
- Elle : 30 ans et plus
- La femme : adulte

Synopsis : Un homme et une femme sont allongés l'un à côté de l'autre dans le même lit. A leurs réveils, ils se parlent comme s'ils ne se connaissaient pas. Pourtant, ils se sont connus peu de temps avant...

Décor : Un lit sur scène

Costumes : Contemporains

Une sonnerie assez douce de quelques secondes...

Un homme et une femme, couchés se réveillent lentement, s'étirent et baillent. Ils se trouvent assis, les jambes tendues dans le même lit, sur scène, face public.

Elle

J'ai mal à la tête ... (*elle ne bouge pas*)

Lui

Moi aussi. Pour l'instant je serais bien incapable de la tourner vers vous. Pourtant je meurs d'envie de vous voir...

Elle

Ah oui ? Vous aussi, les cervicales ?

Lui

Oui, ils ont du mettre le paquet ...

Elle

C'est la première fois pour vous ?

Lui

Non. J'ai essayé il y a trois ans. Mais ce n'était pas encore au point. On se trompait sur la marchandise.

Elle

La marchandise ? Comme vous y allez !

Lui

C'est une expression. Il est bien évident que l'objectif de ce système est bien l'inverse de ce que j'aurais pu laisser entendre par là.

Elle

Pour moi c'est la première fois. Et je suis enchantée !

Lui

Moi c'est Pierre, enchanté aussi.

Elle

Je sais, vous me l'avez dit. J'aime bien ce prénom en plus.

Lui

Merci Sophie. Le vôtre me plaît aussi.

Elle

Riant

C'est Sofia, Pierre, pas Sophie.

Lui

Ils n'ont pas résolu tous les problèmes alors.

Elle

Je ne savais pas qu'il y avait eu des problèmes. Tout a l'air si sécurisé.

Lui

Détrompez-vous. Il y a eu des drames encore récemment. Parfois ça se détraque et vous pouvez passer la nuit avec un cochon d'Inde ou un buffle.

Elle

Quelle horreur !

Lui

S'esclaffant

Rassurez-vous, ils arrêtent tout avant...Il y a un arrêt d'urgence.

Elle

Réfléchissant

Je me demandais s'ils voyaient toute l'action.

Lui

Bien sûr que non, c'est interdit. Tout est voilé pour eux ; ils ne perçoivent que des formes. Mais quand la forme d'un buffle apparaît sur l'écran, la différence avec un humain est évidente, alors arrêt d'urgence !

Elle

Vous savez certains hommes ou femmes ressemblent parfois à des buffles...

Lui

Oui certes, mais ils ont la capacité de discerner avec l'odeur sur ce système.

Elle

D'accord, alors là plus d'erreur...Quoique parfois je vous jure...dans le métro, les humains...

Lui

Oui, je sais...on a du mal à discerner. Mais bon entre la forme et l'odeur ils ne se débrouillent pas trop mal. Rare quand même de se retrouver dans les bras d'une jument...

Elle

Dans l'ensemble, on peut dire que c'est bien pensé. Tout est bien organisé. Vous êtes pris en charge de A à Z. Plus qu'à se laisser aller.

Lui

C'est exact : pris en charge complètement, plus de soucis. C'est bien ce que recherchaient nos sociétés. Téléguidés jusque dans nos lits. Et bien voilà, c'est fait.

Elle

La première fois que j'ai vu la pub sur le net, j'ai cru qu'il s'agissait du cirque du même nom. Alors vous comprenez, je ne voyais pas le rapport avec un site de rencontre...

Lui

Pourtant leur slogan indique bien le contraire : « Pinder. Avec nous c'est pas le cirque ! ». En fait il faut prononcer « pine d'air » et non « pain d'air » comme le cirque.

Elle

Souriante et gênée

« Pine d'air » ? Remarquez, ça annonce bien la couleur...En fait, rien de concret. C'est peut-être ce qu'ils veulent dire.

Lui

C'est une bonne remarque mais c'est un site américain et si vous traduisiez mot à mot, Pinder ne voudrait rien dire...Par ailleurs, eux prononcent « pine d'heure »

Elle

C'était de l'humour bien sûr... Vous voyez je pense en avoir un peu. Un certain recul par rapport aux situations embarrassantes... Je suis très pudique en fin de compte.

Lui

Alors ce système est fait pour vous. La presque totalité des gens inscrits pour tester sont des gens discrets, pudiques.

Elle

On fait l'essai sans faire l'essai en quelque sorte et sans engagement.

Lui

Vrai. Le plus embarrassant finalement est quand même le prix... Un mois de salaire pour trente minutes, pas donné !

Elle

Ce sont les débuts. A grande échelle, les coûts seront réduits et les prix deviendront abordables

Lui

Tout le monde pourra tester avant d'essayer. C'est un peu redondant mais on n'est jamais assez sûrs, n'est-ce pas ?

Elle

Vous avez raison. La sécurité avant tout comme disent nos politiciens. Rien de plus stressant que les surprises ! J'aime savoir avant, et pour tout !

Lui

Et...donc, pour vous l'expérience a-t-elle été concluante ?

Elle

Je ne vous ai pas encore vu « réellement » mais...hum...Enfin, tout n'est pas parfait mais dans l'ensemble vous vous débrouillez pas mal...Surtout pour le choix du resto. C'est cela qui m'a décidée d'aller plus loin avec vous. Vous êtes raffiné.

Lui

Embarrassé

Ah...Le resto...Il a été choisi par Pinder. Je n'avais pas d'idée.

Elle

C'est décevant mais je passe là-dessus. En revanche le caleçon rose quand même...

Lui

Je ne porte que des slips !

Elle

Vous voyez, il y a encore des bugs dans le système...

Une femme entre sur scène et reste derrière les deux protagonistes couchés.

La femme

Bonjour Madame...Monsieur... J'espère que tout s'est bien passé. Je vais dans un premier temps vous retirer la connexion branchée dans votre cou. Vous allez pouvoir tourner la tête plus facilement. Pour l'instant nous sommes sur du 24 broches mais bientôt nous pourrons travailler en bluetooth.

Lui

Merde ! 24 broches ? On peut avoir mal au cou !

La femme

Demain après midi nous vous retirerons la prise femelle reliée à vos nerfs. Un quart d'heure suffira.

Elle

Je ne sais pas de quoi il s'agit mais retirez moi s'il vous plaît la prise mâle que je vois avec qui j'ai passé la nuit.

La femme les débranche et repose leurs têtes sur le coussin

La femme

Voilà c'est fait. Vous êtes libres.

Lui

Libres, libres... Ce n'est pas ma première impression

Elle

Bizarrement pas la mienne non-plus, mais nous l'avons voulu. Bon, nous allons compter jusqu'à trois et nous tourner l'un vers l'autre, d'accord ?

La femme

Attendez, pas si vite. Donnez-vous d'abord la main. Ensuite vous pourrez vous regarder mutuellement.

Elle

Que c'est romantique, merci Madame

La femme

Rien de tout ça. C'est pour équilibrer vos charges. Ça évite l'arc électrique au bout du nez. C'est parfois violent.

Elle

Déçue

Décidément ...

Lui

Alors...1...2...3 . Je me tourne

Il se tourne vers sa partenaire et reste figé, subjugué. Muet. Elle est encore de profil.

Elle

Bon . A moi... 1...2...3

Elle se tourne du mauvais côté et ne voit pas son partenaire.

Elle

Mais où ai-je la tête ?...1...2...3 . *(du bon côté cette fois)* Et bien vous en faites une tête !

Lui

Je ne m'attendais pas à ça. C'est mieux que dans le test.

Elle

Merci pour le Ça ! Vous, vous êtes moins bien par contre.

La femme

Oui, j'allais vous en parler. Il y a eu un léger problème de balance. Le rendu informatique était moins bien que l'original... Pour vous Monsieur...

Lui

Oui, bon, bien, j'ai compris : j'étais mieux en faux !

La femme

Voilà voilà, Monsieur comprend vite. Vos notes de compatibilité sont excellentes. Vous atteignez un total 45 points, ce qui est excellent.

Lui

45 sur combien ?

La femme

On ne sait pas Monsieur. Mais ceci n'a pas d'importance. Vous êtes plus que compatibles. Vous allez pouvoir passer aux choses sérieuses...Euh... réelles je veux dire.

Fin de l'extrait